

L'AVOCETTE

H. DUPUICH et G. FLOHART: Statut de la Buse Pattue
(*Buteo lagopus*) en Picardie et Nord-Pas de
Calais. p. 1-13

E. MERCIER: Le Fulmar (*Fulmarus glacialis*) estivant
et nicheur en Picardie. p. 15-40

J.M. SANNIER: Note sur la nidification de l'Autour
des Palombes (*Accipiter gentilis*) en vallée
de Bresle. p. 41-45

CENTRALE ORNITHOLOGIQUE PICARDE: Actualités orni-
thologiques 1986 en Picardie. p. 47-51

Centrale
Ornithologique
Picarde

43, chemin de
halage
80 000 Amiens

CENTRALE ORNITHOLOGIQUE PICARDE (C.O.P.)

Salle Polyvalente de l'Ile aux Fagots
43, Chemin de Halage
80000 AMIENS

Conseil d'Administration pour 1986/1987

Président : Stéphane BACROT
Trésorier : Xavier COMMECY
Secrétaire : Laurent GAVORY
Membres : Bernard COUVREUR
François SUEUR

L'AVOCETTE:

Rédacteur en chef : Xavier COMMECY
Réalisation technique : Xavier COMMECY et Eric MERCIER

Adresses des auteurs

Hugues DUPUICH, rue de la Mairie, Marin, 74200 THONON

Guy FLOHART, Ecole Nuncq Hauteecote, 62270 FREVENT

Eric MERCIER, 17 rue Jean Catelas, 80420 VILLE-LE-MARCLET

Jean Michel SANNIER, rue de l'Arche, 80220 GAMACHES

L'AVOCETTE : Abonnement 1987 et adhésion C.O.P. : 50,00 F.

Statut de la Buse pattue (Buteo lagopus)
en Picardie et Nord/Pas-de-Calais

Par H. DUPUICH et G. FLOHART

Jusqu'en 1973 la Buse pattue (Buteo lagopus) était considérée comme rare dans le Nord de la France. Tombal a rapporté les observations pour le début de ce siècle (TOMBAL 1978); elles sont surtout effectuées sur le littoral du Pas de Calais et de la Somme mais elles ne sont que peu nombreuses (5 jusqu'en 1970).

De même, Boutinot (1980) n'a établi que 2 contacts avec l'espèce dans le Vermandois entre 1950 et 1980. Commecy et Sueur (1983) ne citent aucune donnée pour la Baie de Somme au XX siècle avant 1973 mais la donnent comme plus régulière au XIX d'après les données de la littérature.

A partir du milieu des années 70, l'espèce a été d'occurrence plus régulière. Le but de cet article est d'étudier le statut de l'espèce dans les régions du Nord et de la Picardie et de poser la question d'un éventuel changement de celui-ci.

PROBLEMES DE DETERMINATION

Actuellement, la Buse pattue est inscrite sur la liste des espèces soumises à homologation nationale. Ceci est justifié par les difficultés de détermination que présente l'espèce; la Buse variable (Buteo buteo) pouvant posséder des plumages aberrants qui peuvent amener à des déterminations erronées par confusion.

Les problèmes de détermination ont été abordés par divers auteurs (PORTER et al. 1981, GEROUDET 1978, TOMBAL 1978, CRAMP et SIMMONS 1980). De la lecture de ces différents auteurs, il ressort que pour être sûr de sa détermination, une Buse pour être considérée comme pattue doit posséder un ensemble de critères :

- dessus de la queue blanc pur avec barre terminale noire
- poignets noirs (grande tâche) contrastant avec les rémiges blanches (dessous)
- tête claire, ventre sombre (1 ou 2 tâches)

De plus certaines attitudes sont typiques pour la Buse pattue :

- vol sur place
- le vol et la silhouette rappellent plus le Busard des roseaux (Circus aeroginosus) que la Buse : ailes plus longues, moins larges, queue plus longue. Les battements d'ailes sont beaucoup plus amples que ceux de la variable (un peu comme pour la Bondrée Pernis apivorus).

La distinction entre adulte et juvénile/immature est beaucoup plus subtile. L'adulte comme chez la Buse variable présente une ligne noire très marquée, très nette sur la bordure postérieure de l'aile; elle est diffuse chez le juvénile. Celui ci présente de plus des couvertures sus-alaires claires, une tête généralement très claire, une bande large et unique, un peu diffuse à l'extrémité de la queue.

Ces critères permettent, avec une bonne expérience de la Buse variable et de ses différents plumages, de distinguer relativement facilement "la pattue".

LES DONNEES RECENTES

Liste :

La liste suivante présente les observations de la Buse pattue dans la région. Il s'agit de données publiées ou inédites. Celles qui ont été homologuées par le comité national sont suivies du sigle H.N.; par le comité régional du Groupe Ornithologique Nord par H.R. (Il n'existe pas de comité pour la Picardie).

- 2 en Décembre 1926 au Hâble d'Ault (80) (CHABOT 1927)
- 1 le 21 Octobre 1934 à Calais (62) (VAN DOBBEN in MILBLED 1980)
- 2 le 23 Octobre 1934 à Wissant (62) (VAN DOBBEN in MILBLED 1980)
- 1 le 26 Octobre 1966 au C.G.N. (in MILBLED 1980)
- 1 le 18 Octobre 1969 au C.G.N. (in MILBLED 1980)
- 2 le 14 Octobre 1973 en B.S. (Bulletin G.E.P.O.P. N°6)
- 1 le 2 Novembre 1974 au C.G.N. (DUBOIS in MILBLED 1980)
- 1 le 12 Octobre 1975 en B.S. (en vol avec 5 Buses variables Buteo buteo)
- 1 le 29 Novembre 1975 au C.G.N. (in MILBLED 1980)
- 1 le 20 Décembre 1975 au H.A. (in TRIPLET 1983)
- 1 le 19 Janvier 1976 au H.A. (in TRIPLET 1983)
- 1 le 18 Avril 1976 au H.A. (in TRIPLET 1983)
- 1 du 22 Novembre 1976 au 17 Décembre 1976 en B.S. (MOUTON in COMMECY et SUEUR 1983)
- Hiver 1976-1977 : 1 hivernant en forêt de Crécy (DEQUIED com. pers.) (80)
- 2 le 1 Septembre 1977 à Pouilly-sur-Serre (80) (COMMECY in COMMECY et al. 1979)
- 1 du 22 au 27 Decembre 1977 à Loeuilly (80) (CORRADO, DEBECQUE, HERNANDEZ et RIGAUX in DUPUICH et al. 1980)
- 1 le 21 Janvier 1978 en B.S. (MOUTON in DUPUICH et al. 1983)
- 1 le 8 Octobre 1978 à Olhain (62) H.R. (BUCHET et LECLERQ in Centrale G.O.N.)
- 2 début Décembre 1978 en B.S. (COMMECY et SUEUR 1983)
- 1 le 6 Janvier 1979 à Noeux (62) H.R. (JOUGLEUX in Centrale G.O.N.)
- 1 le 25 Janvier 1979 à Quesnoy/Deule (59) H.R. (MOUTON in Centrale G.O.N.)
- 1 le 8 Février 1979 à Ors (59) H.R. (TOMBAL in Centrale G.O.N.)
- 1 le 22 Fevrier à Wambercourt (62) H.R. (TOMBAL in Centrale G.O.N.)
- 1 le 23 Février à Douriez (62) H.R. (TOMBAL in Centrale G.O.N.)
- 3 le 18 Fevrier 1979 en B.S. (COMMECY et DELVAL in COMMECY et al. 1980)
- 1 le 11 Fevrier 1979 en B.S. (DUBOIS et PAXON in COMMECY et al. 1980)
- 1 le 18 Février 1979 (trouvée morte) à Juvincourt (02) (RIOLS in DUPUICH 1980)
- 1 le 24 Octobre 1979 à Guines (62) H.R. (TROUVILLIEZ in Centrale G.O.N.)
- 1 le 10 Décembre 1979 à Leschelles (02) (DUPUICH in DUPUICH 1980)
- 1 le 18 Février 1980 en B.S. (FLOHART in COMMECY et al. 1982)
- 1 le 23 Mars 1980 forêt du Val St Pierre (02) (MERCIER et TRIPLET in DUPUICH 1983)
- 1 le 12 Octobre 1980 à Brimeux (62) H.R. (RAEVEL in Centrale G.O.N.)

- 1 le 22 Février 1981 à Leschelles (02) (DUPUICH)
- 1 le 4 Avril 1981 à Mont St Jean (02) en vol Nord (DUPUICH)
- 1 le 8 Novembre 1981 en B.S. et 1 le 12 au P.O.M. (MENNECART et MONTADERT in COMMECY et al. 1983) (Hivernage complet au Nord de la Baie de Somme et hiver là selon G. DEQUIED).
- 1 le 25 Novembre 1981 à M.A.G. (59) H.R. (LECCI et al. in Centrale G.O.N.)
- 1 du 4 Novembre au 23 Decembre 1982 à Fort-Vert (62) H.R. (BRIL et TERASSE in Centrale G.O.N.)
- 1 les 7 et 8 Septembre 1982 à Noyelles/mer (80) (TRIPLET et VERRIERES in COMMECY et al. 1983)
- 1 du 19 Decembre 1982 au 23 Fevrier 1983 à Clipan (59) H.R. (BRIL et al. in Centrale G.O.N.)
- 1 le 23 Decembre 1982 à Hannapes (02) (DUPUICH)
- 1 les 5 et 6 Mars 1983 à Clairmarais (62) (BRIL et DEHORTER in TOMBAL 1984)
- 1 (Juv.) le 12 Novembre 1983 à Audinghem (62) H.R. (RAEVEL in Centrale G.O.N.)
- 1 le 30 Octobre 1983 en B.S. en vol Sud avec 7 Buses variables (FLOHART)
- 1 les 3 Decembre 1983 et 15 Janvier 1984 à Clipan (59) H.R. (BRIL in TOMBAL 1984)
- 1 le 12 Avril 1984 à Le Nouvion en Thiérache (02) (DUPUICH in COP 85)
- 1 les 24 et 27 Decembre 1984 à Balançon/Merlimont (62) H.N. (FLOHART in TOMBAL 1985)
- 1 le 23 Decembre 1984 à Couvron (02) (DUPUICH in COP 1985)
- 1 le 4 Janvier 1985 au NAPDK (HUBAUT et LECLERCQ in Centrale G.O.N.)
- 1 du 1 au 12 Janvier 1985 à Sautes (JUNIQUE in Centrale G.O.N.)
- 1 (Juv.) le 19 Octobre 1985 au C.G.N. en vol Sud (RAEVEL in Centrale G.O.N.) H.N. en cours
- 1 le 19 Octobre 1985 (C. et J.C. TOMBAL, DUMONT et DURIEUX in Centrale G.O.N.) H.N.
- 3 le 20 Octobre 1985 en B.S. en vol Sud (FLOHART) H.N. en cours
- 1 les 20 et 21 Octobre 1985 en B.S., en vol Sud le 21 (FLOHART) H.N. en cours
- 2 le 26 Octobre 1985 en B.S. en vol Sud (COMMECY, FLOHART et GAVORY) H.N. en cours
- 1 (Juv.) le 29 Octobre 1985 au P.O.M. (SUEUR) H.N. en cours
- 1 (Ad.) le 11 Novembre 1985 au P.O.M. (SUEUR) H.N. en cours
- 1 les 28 et 29 Decembre 1985 à St Firmin (80) (DURIEUX, FLOHART et al.) H.N. en cours

- 1 du 2 Novembre 1985 à Février 1986 en Baie de Canche (Camiers, Dannes)
 (BERNARD, BRABANT, TERASSE et al.) H.N. en cours
- 1 de fin Octobre 1985 à début Février 1986 au H.A. (COMMECY, GAVORY,
 KOWALORICK, MERCIER et al.) H.N. en cours
- 1 du 1 Décembre 1985 au 25 Janvier 1986 à L'Etoile-Flixecourt (80)
 (Juv.) (E. MERCIER)

Abréviations utilisées pour les noms de lieux :

B.S. : Baie de Somme 80	M.A.G. : Mare à Goriot 59
C.G.N. : Cap Gris Nez 62	N.A.P.D.K. : Nouvel avant-port de
H.A. : Hâble d'Ault 80	Dunkerque 59
	P.O.M. : Parc Ornithologique du
	Marquenterre 80

En tout, ce ne sont pas moins de 56 observations qui ont été réalisées dans la région considérée par cet article; 4 concernent le Nord 59
 13 concernent le Pas de Calais 62
 29 concernent la Somme 80
 9 concernent l'Aisne 02

Répartition temporelle :

La répartition mensuelle des observations de la Buse pattue est représentée sur le graphique 1. Les périodes de présence s'étalent de début Septembre à la fin Avril.

Après un premier petit pic début Septembre, le passage ne débute réellement que durant la seconde décade d'Octobre et se poursuit jusqu'au début de Décembre. La plupart des individus observés ensuite sont des erratiques. Quelques cas de stationnements prolongés voire d'hivernages complets ont été observés en particulier sur le littoral : régions de Dunkerque et de Calais, baies de Canche et de Somme, Hâble d'Ault; mais aussi plus à l'intérieur des terres : forêt de Crécy, Vallée de Somme. Un petit passage de remontée semble exister entre fin Février et Avril.

La répartition annuelle des observations est donnée par la figure 2. Alors que l'espèce n'était pas observée chaque année avant 1973, elle devient de plus en plus fréquente depuis et une moyenne de 4 individus est maintenant notée en année normale.

1979 et 1985 ont été marquées par un nombre élevé de contacts avec l'espèce, respectivement 12 et 16.

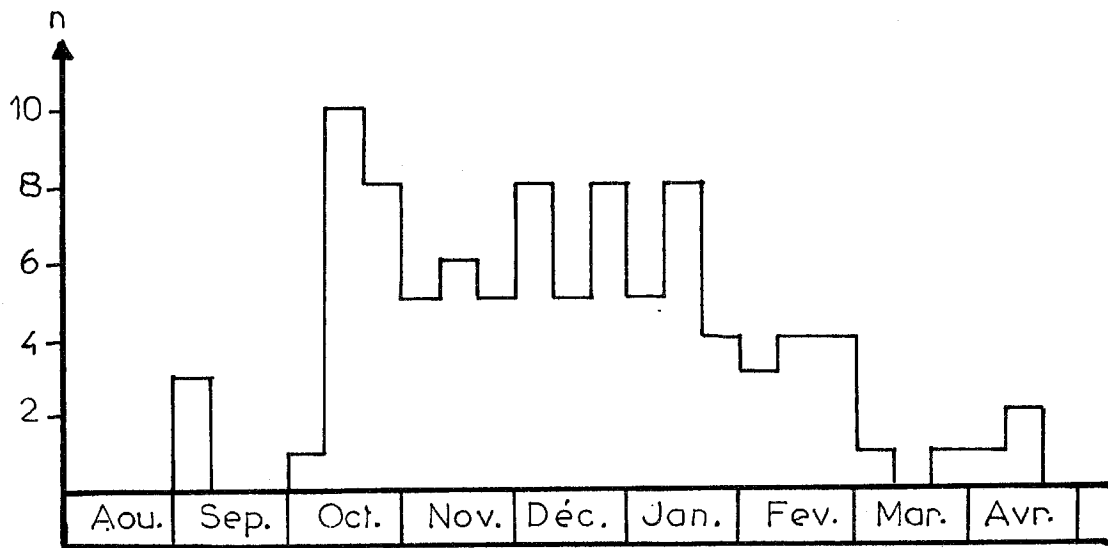


Fig.1: Répartition des observations par décade.

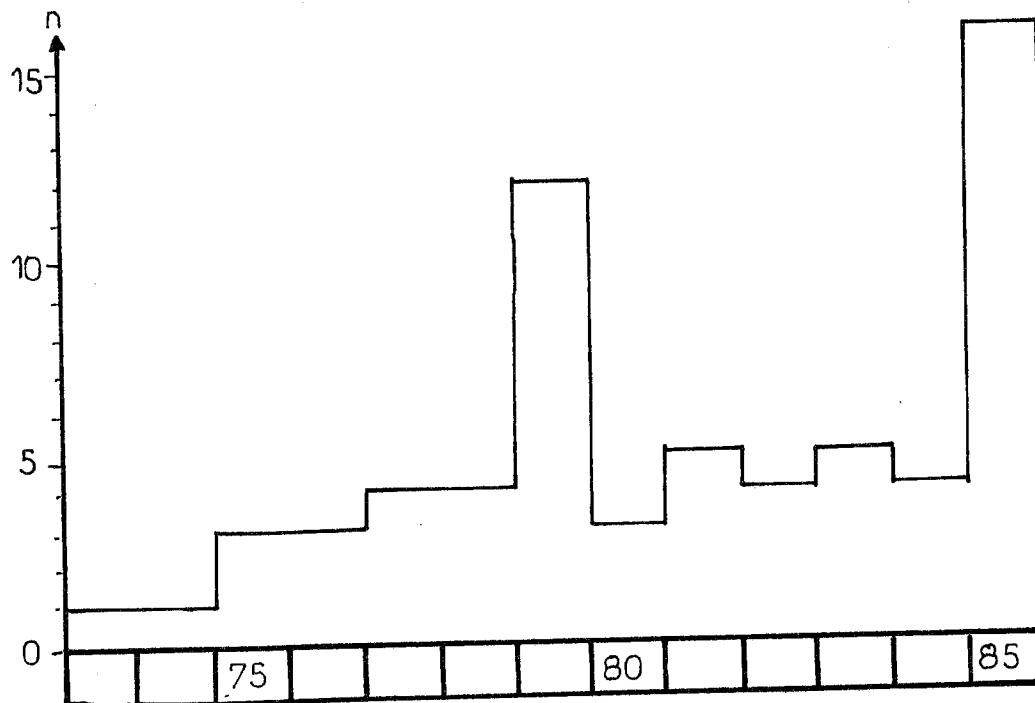


Fig.2: Répartition des observations par année.

Sur les Figures 3,4 et 5, nous avons reporté les observations réalisées chaque saison. Nous avons défini arbitrairement le passage post-nuptial comme s'étalant de Septembre à début Décembre; l'hivernage de mi-Décembre à mi Février; le passage prénuptial à partir de fin Février.

Le graphique 3 montre la régularité du passage d'automne: une moyenne de 2 individus repérés chaque année. Une année sort de l'ordinaire : 1985 avec 12 individus. Cette année là un suivi de migrations a été réalisé de Septembre à Novembre en Baie de Somme. Il a permis l'observation de 9 Buses pattues.

Le graphique 5 concerne le passage pré-nuptial. Il n'est observé que depuis 1980. Ceci correspond au début des observations régulières dans l'Aisne où la plupart des observations ont été effectuées.

Le graphique 4 a été établi pour les contacts hivernaux. La première observation moderne n'a été réalisée que pendant l'hiver 1975/76 puis irrégulièrement avec des extrêmes d'aucune à 12 Buses pattues par saison.

Répartition spatiale :

Les cartes 1,2,3 et 4 donnent la répartition des observations par saison. 2 zones principales se dégagent de la carte 4 :

- l'Ouest de la région avec en particulier le littoral
- l'Est de la région avec la bordure orientale de l'Aisne

Une étude des cartes saisonnières permet de découvrir les sites d'hivernage et les voies de migration.

- En automne le littoral est le lieu de passage principal (la quasi-totalité des observateurs y est certes concentrée mais est-ce la seule raison?). D'autres espèces de rapaces empruntent aussi largement cette voie, notamment l'Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*) et la Buse variable, dont plusieurs dizaines voire centaines d'individus sont vus en migration active chaque année (G. FLOHART en préparation).

- En hiver c'est encore le littoral qui draine la plupart des données : les biotopes favorables à la Buse pattue y étant fréquents : vastes complexes dunaires, estuaires, bas-champs dépourvus de haies voire même les friches industrielles.

Les observations de l'intérieur pendant cette période de l'année ont été réalisées lors de conditions météorologiques exceptionnelles (6 cas) ou concernent des erratiques peut-être encore en migration (observations

REPARTITION DES OBSERVATIONS PAR SAISON ET PAR ANNEE.

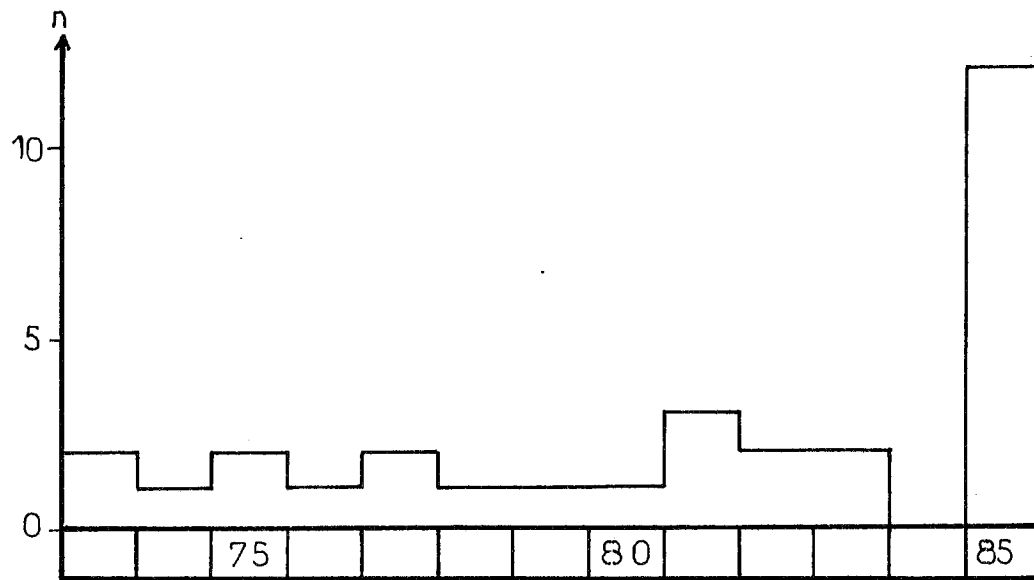


FIG. 3 AUTOMNE.

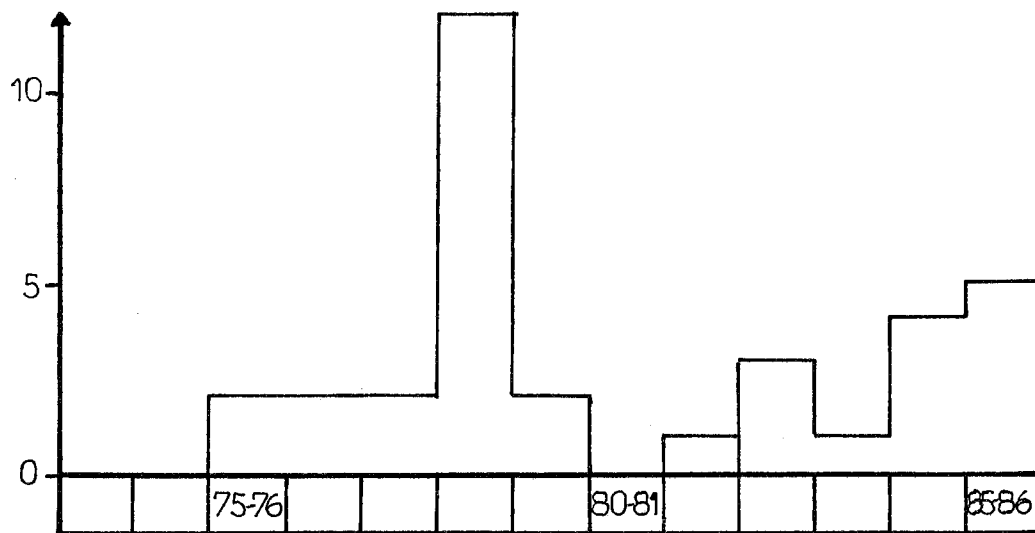


FIG. 4 HIVER.

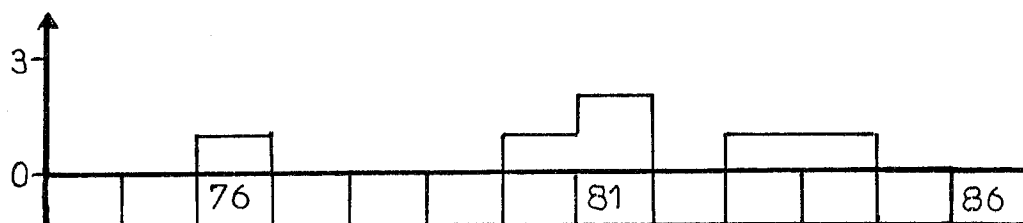
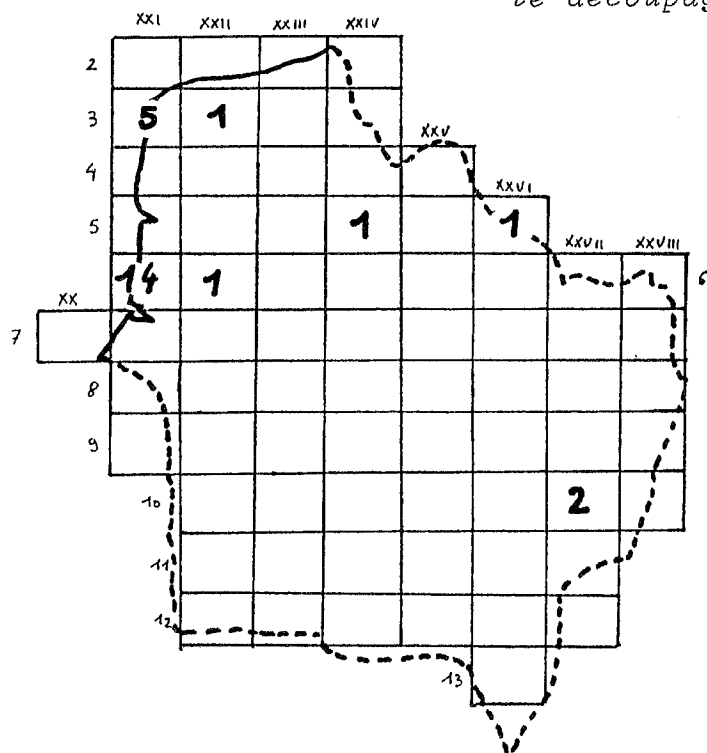
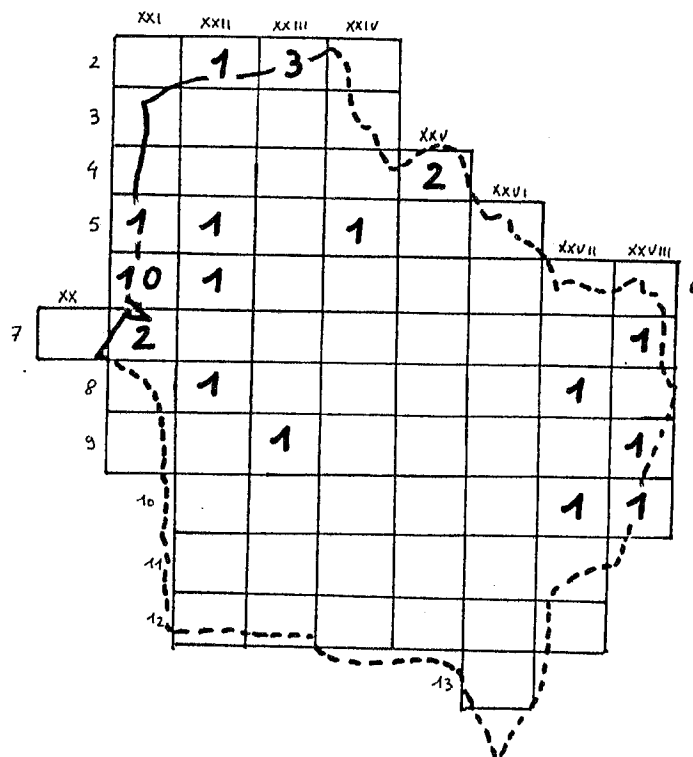


FIG. 5 PRINTEMPS.

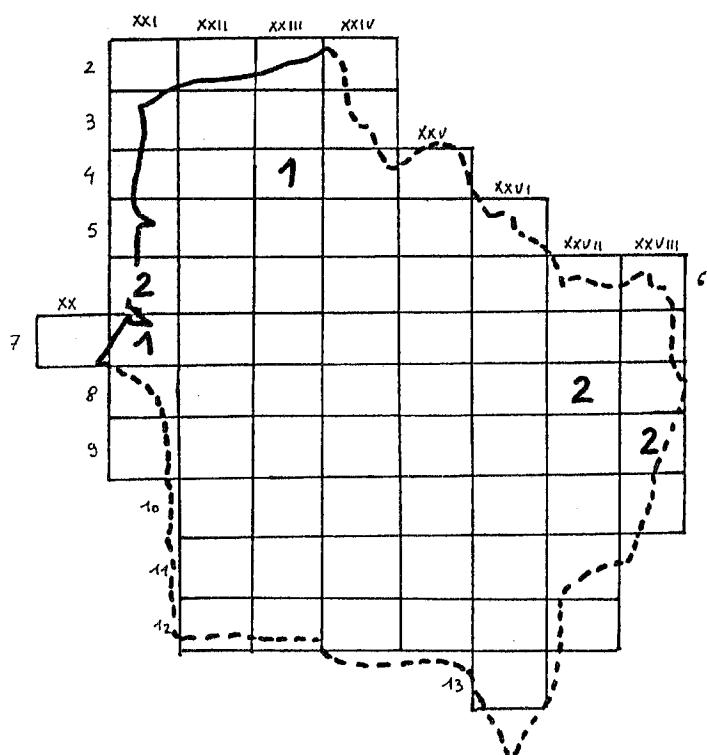
Répartition géographique des observations sur
le découpage I.G.N.



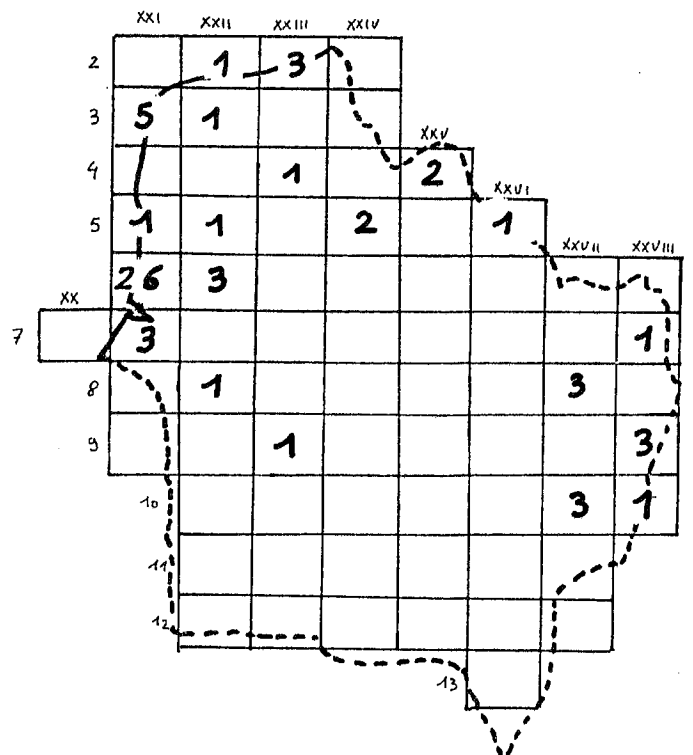
Carte 1: Automne



Carte 2: Hiver



Carte 3: Printemps



Carte 4: Total

de Décembre dans l'Aisne).

Trois cas de stationnements prolongés dans les terres ont été constatés.

- à Loeuilly en Décembre 1977

- en forêt de Crécy, hiver 76-77. L'individu a toujours été observé dans une zone de pelouses correspondant à une très jeune plantation de Hêtres; il ne fut jamais vu en forêt proprement dite (D. DEQUIEDT com.pers.)

- en vallée de Somme, hiver 85-86. Biotope fréquenté, champs et larris du versant.

- Les observations printanières sont beaucoup plus rares et se répartissent équitablement entre l'Ouest et l'Est de la région (4 données pour chaque secteur). Un passage régulier de printemps semble donc exister dans l'Est de l'Aisne.

DISCUSSION

Les observations de la Buse pattue peuvent se diviser en trois grands types : les passages pré et post nuptiaux et l'hivernage.

Les passages :

Les migrations se font sur un large front s'étendant de la Grande Bretagne à l'extrême Est de l'Eurasie. Le Nord de la France constitue l'extrémité Sud de l'aire d'hivernage normal (CRAMP et SIMMONS; DUBOIS et YESOU). Néanmoins un passage régulier existe et les observations sont beaucoup plus nombreuses sur le littoral qu'à l'intérieur : la côte canalise un important passage de rapaces (Epervier et Buses notamment) et les Buses pattues doivent suivre ce flot de migrants, provenant probablement de Scandinavie. Aucune tendance ne peut être observée dans l'évolution du nombre d'oiseaux notés à cette saison. Le chiffre record de l'automne 85 semble dû à une "invasion" observée dans le reste de l'Europe de l'Ouest aussi (British Birds et VILLERS 86). Ceci correspond à un déplacement de l'aire de nidification vers le sud et ne semble avoir aucune relation avec une surabondance de nourritures (pullulations de Lemmings par exemple) (CRAMP et SIMMONS, TOMBAL com.pers.). On peut aussi s'étonner de l'abondance du Bruant des neiges (*Plectrophenax nivalis*) cette saison là, espèce dont l'aire de répartition (mais pas le régime alimentaire!) est presque

identique à celui de la Buse pattue.

La régularité de ces observations ainsi que l'existence d'un passage pré-nuptial régulier semblent indiquer la présence d'un hivernage régulier au Sud de la région qui ne semble pas connu aujourd'hui (Bretagne, dans les landes intérieures?)

La forte proportion d'observations dans l'Aisne au printemps peut être expliquée par un retour rapide des oiseaux vers les zones de nidification : ils empruntent alors le chemin le plus court. Il est cependant à noter que peu d'observations sont réalisées à l'Est de la région à cette époque (1 le 13 Avril 1984 dans la Marne d'après DUBOIS et YESOU 1986), alors que les observations d'hivernants y sont nombreuses.

L'hivernage :

Ce sont les observations hivernales qui sont les plus nombreuses. Elles sont même très nombreuses sur le littoral et réparties uniformément à l'intérieur (en fonction de la pression d'observation). Le biotope fréquenté est caractérisé par des étendues dégagées où la pattue chasse; des bosquets lui servant de lieux de repos. C'est pourquoi on la rencontre à cette saison dans les dunes littorales, les vastes clairières (forêt de Crécy), les marais (vastes phragmitaies de Merlimont par ex.), les bocages ouverts, les cultures ou les friches industrielles (Nouvel Avant Port de Dunkerque). Ce dernier site est utilisé presque aussi régulièrement que ne l'est la Baie de Somme ces dernières années. La fréquence des observations semble très variable, néanmoins elles deviennent régulières et plus fréquentes depuis 1976. 2 années exceptionnelles se détachent du lot : 1985/86 avec notamment le passage post-nuptial impressionnant de fin 1985 et 1979 dont les premiers mois ont été très froids. Il est à noter que le début 85 n'a pas vu un "gros hivernage" malgré le froid très vif qui a caractérisé cet hiver (2 observations).

On peut distinguer 3 types d'oiseaux observés en hiver :

- les hivernants sensu-stricto attachés à un site pendant plusieurs semaines, voire la saison. Ces oiseaux sont surtout observés sur le littoral et en des lieux "traditionnels", occupés presque régulièrement (dunes de la Baie de Somme, N.A.P.D.K., Fort Vert principalement.)
- les erratiques observés à une ou deux reprises.

- les migrateurs tardifs ou les oiseaux fuyant le froid.

On peut remarquer que 3 observations de l'Aisne (sur 5) concernent cette catégorie d'oiseaux : là encore, le "chemin le plus court" peut expliquer cette constatation.

Si l'on compare le statut de la Buse pattue dans le Nord- Pas de Calais- Picardie tel que nous venons de le donner à celui qui a été défini par DUBOIS et YESOU en 1986, travail portant sur 75 données de toute la France (dont 28 soit 37% qu'ils connaissaient de notre région d'étude), on peut y trouver de grandes similitudes (même pattern de migration, même répartition des observations -littoral; -Est du pays; -ailleurs en fonction de la pression d'observation) ce qui prouve bien que l'ensemble de nos 56 données sont valables et il nous semble abusif de maintenir la Buse pattue dans la liste des espèces soumises à homologation nationale, au moins dans le quart Nord de la France.

CONCLUSION

La Buse pattue est devenue oiseau régulièrement observé dans le Nord et le Pas de Calais et la Picardie : en effet, près de 60 oiseaux différents ont été observés de 1975 à 1985 alors qu'au début du siècle il était considéré comme très rare ou irrégulier. Cet oiseau semble avoir retrouvé le statut qu'elle avait au XIX siècle tel qu'il a été décrit par COMMECY et SUEUR (1983).

Un passage automnal est régulier, principalement sur le littoral où l'on constate aussi l'hivernage de quelques oiseaux. Les observations de l'intérieur quoique plus rares sont également régulières. Les migrations post et pré nuptiales posent le problème de la présence hivernale d'oiseaux au Sud de la région : cet éventuel secteur d'hivernage serait à rechercher.

REMERCIEMENTS

Nous remercions tous les observateurs qui, en communiquant régulièrement leurs données à un groupe ornithologique, ont permis de réaliser cette synthèse. Nous remercions aussi J.C. TOMBAL pour les observations qu'il a bien voulu nous transmettre.

BIBLIOGRAPHIE

- BOUTINOT S. (1980) : Etude écologique de l'avifaune du Vermandois.
Thèse d'université. Reims 444p.
- Centrale Ornithologique Nord : "synthèses saisonnières" Le Héron 1967-1986.
- Centrale Ornithologique Picarde (C.O.P.) et G.E.P.O.P. : "synthèses annuelles" L'Avocette 1973-1986.
- COMMECY X. et SUEUR F. (1983) : Avifaune de la baie de Somme et de la plaine maritime picarde. Amiens (GEPOP), 235p.
- CRAMP S. et SIMMONS K.E.L. (1981) The Birds of the Western Palearctic.
Tome II. Oxford, London, New York (Oxford University Press), 196-203p.
- DUBOIS P.J. et YESOU P. (1986) : Inventaire des espèces d'oiseaux occasionnelles en France. S.F.F. Paris. p.62-63
- FERGUSON LEES J., WILLIS I., SHARROCK JTR (1983) : The Schell guide to the Birds of Britain and Ireland p.100-101
- GEROUDET P. (1978) : les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe . Neuchâtel. (Delachaux et Niestlé), 4e éd., p.118-122.
- MILBLED T (1980) : Migrateurs rares au Cap Gris Nez. C.G.N. Report. G.E.M.O.
- PORTER et al. (1981) : Flight identification to the european raptors
T et AD POYSER p.29-31
- SUEUR F. (1986) : L'avifaune au Parc en 1985. Bull. annuel de l'association Marquenterre nature. p.5-24
- TOMBAL J.C. (1978) : Statut hivernal de la Buse pattue dans le Nord de la France. Quelques critères d'identification. Le Héron 3-1978 p. 63-68.
- TRIPLET P. et al. (1983) : Le Hable d'Ault. Picardie Ecologie
- VILLERS P. (1985) : Automne 1985 L'oiseau magazine p.38

Le Fulmar (*Fulmarus glacialis*)
estivant et nicheur en Picardie

Par E. MERCIER

I INTRODUCTION

Après l'étude sur la migration (Mercier 1986), cet article constitue le deuxième volet d'un essai de mise au point du statut du Fulmar (*Fulmarus glacialis*) en Picardie.

La présence du Fulmar sur les falaises crayeuses du Sud de la côte Picarde (entre Ault et Mers : fig.1) pendant la saison de reproduction, est un phénomène récent. Elle ne fut notée qu'à partir de 1972 et la nidification ne fut prouvée qu'en 1979 (Robert 1984). Avant les années 1970, le Fulmar n'était connu en Picardie que comme un migrateur rare (voir Mercier 1986)

Cette modification du statut de l'espèce en Picardie s'inscrit dans le cadre d'une extension de l'aire de nidification depuis la fin du XVIII siècle. Les étapes de cette expansion géographique peuvent être schématisées de la façon suivante. Au XVIII siècle, l'aire de nidification se limitait

à quelques rares colonies essentiellement installées dans l'arctique. Au début du XIX siècle, la limite Sud atteint les Shetlands et en 1903, l'Ecosse. Les côtes Britanniques de la Manche ne sont concernées qu'en 1951. Cette expansion géographique va de paire avec une explosion démographique dont le taux de croissance est tel que la population double quasiment tous les 10 ans. En France, la première reproduction fut prouvée en 1960 aux Sept-Iles; point à partir duquel les côtes Françaises sont progressivement conquises (Cap Frehel:1969; Cap d'Antifer: 1971...)

La biologie de la reproduction du Fulmar est particulière en effet, après leur naissance et pour une période de 2 à 4 ans, les jeunes restent loin des côtes, sur les lieux d'hivernage océanique. Ensuite ils fréquentent les colonies au printemps et en été sans s'y reproduire. Ils ont à ce moment de leur existence un comportement tout à fait remarquable d'imitation de celui des nicheurs. On note particulièrement des parades et des simulacres de couvaïson sur des sites potentiels de ponte qui sont occupés pendant toute la saison par les mêmes oiseaux. Ce n'est qu'à un âge situé entre 6 et 12 ans qu'ils atteignent leur maturité sexuelle leur permettant de pondre un oeuf unique (Cramp et Simmons 1977).

Comme nous le verrons, une très forte proportion des individus estivants en Picardie, est constituée d'immatures qui ne se reproduisent donc pas. Ceci induit un certain nombre de particularités remarquables qui seront détaillées au cours de ce travail.

Dans ce qui va suivre, nous discuterons dans un premier temps des effectifs et de leur évolution. Dans un second temps nous aborderons l'étude de certaines particularités de la biologie de la reproduction et de l'ethologie des Fulmars en Picardie. Une étude précédente, publiée dans une revue cygénéétique locale (Robert 1984) avaient déjà tenté une synthèse sur ces problèmes; des données inédites résultant d'un travail

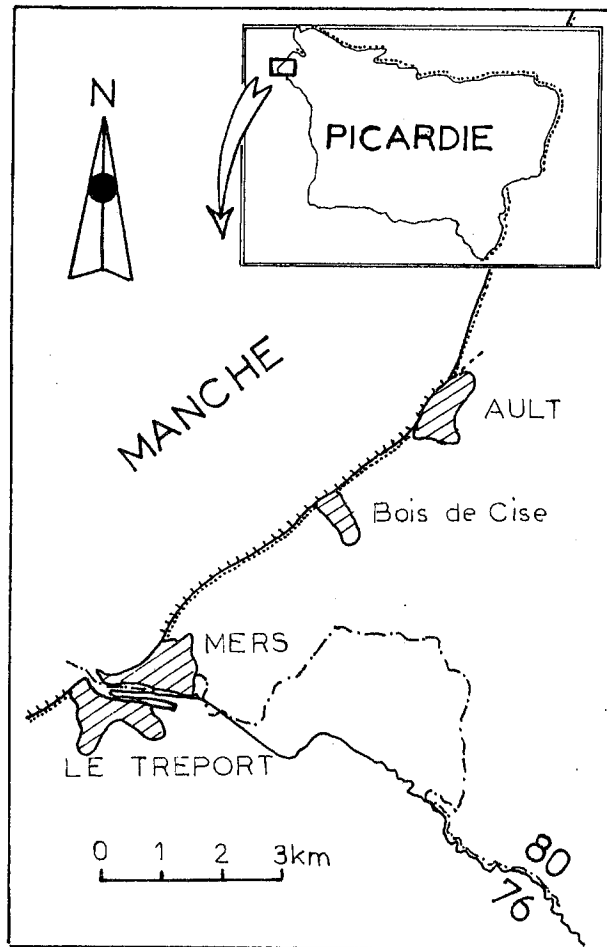


Fig.1 Localisation du secteur d'étude

entrepris depuis 1979, m'ammèneront à remettre en cause les principales conclusions de cet auteur et à en proposer d'autres.

II EVOLUTON DES EFFECTIFS ESTIVANTS

A Présentation du problème

Nous avons précédemment signalé (Mercier 1986) que les Fulmars immatures (non-reproducteurs) arrivent sur les colonies en Avril et repartent dès Juin. C'est donc de la fin Avril jusqu'au début Juin que les effectifs sont maximum et que l'on peut tenter d'évaluer le nombre de Fulmars estivants sur les falaises Picardes.

Robert (1984) a publié des comptages pour la période 1972 à 1981, et il conclut que la population estivante "...croît rapidement jusqu'en 1976, connaît une baisse d'effectifs en 1977, ..., puis progresse à nouveau jusqu'en 1979. Depuis elle semble se stabiliser..", et il estime alors "...à environ 8/9 couples la population..." pour les années 1979 à 1981. Il interprète le creux de 1977 comme résultant d'effondrements hivernaux de la falaise qui auraient détruit des sites d'accueils et la stagnation finale en terme de saturation du milieu et de concurrence avec les Goélands argentés (*Larus argentatus*).

Pour ma part je considère qu'aucune des explications avancées par cet auteur n'est recevable:

-il est en effet évident que les effondrements hivernaux, qui constituent le seul agent morphologique modelant les falaises, créent statistiquement à l'échelle d'un hiver et pour 6km de falaise, autant de corniches et autres sites d'accueils, qu'ils en détruisent.

-par ailleurs, selon la volumineuse monographie sur le Fulmar de Fisher(1952), le résultat de la concurrence de cet oiseau avec le Goeland argenté, quand elle existe, se fait plutôt en faveur du premier. De plus les Fulmars qui sont cantonnés avant la majorité des Goélands, ont amplement la place pour s'installer puisque plusieurs centaines de couples de Goélands argentés trouvent aisément place sur les falaises quelques semaines plus tard (voir aussi § VI B.).

En fait, tout laisse à croire que les variations qu'a cru reconnaître Robert (1984) correspondent à des artéfacts dus à la méthode de recensement; c'est ce que je me propose de montrer maintenant.

B Les recensements de 1979.

Pour cette année 1979, Robert (1984) n'a trouvé qu'un seul couple cantonné entre Ault et Le Bois de Cise (Fig.1). La même année, j'ai effectué sur ce même secteur 14 visites dont 5 recensements complets. Le 13 Avril, j'ai ainsi pu noter la présence de 7 cantonnements; Il s'agit du maximum; le minimum a été noté le lendemain 14 Avril avec 1 seul site occupé. Le 15 Avril, 6 des 7 cantonnements notés le 13 ont été revus. Il est à signaler que ces 13 et 15 Avril un site repéré comme étant occupé antérieurement (29 Mars 1979) et postérieurement (29 Avril et 2 Juin 1979) était déserté.

Inversement, Robert (1984) donne, pour 1979, 8 couples cantonnés entre Le Bois de Cise et Mers, alors que le 14 Avril, date à laquelle mes recensements dans ce secteur atteignent leur maximum, je n'en ai localisé que 3.

C Les autres recensements

Sans entrer plus dans le détail, disons que la confrontation des différents comptages que j'ai réalisé depuis 1979 sur des secteurs limités ou sur la totalité des falaises, confirme la non-reproductibilité et donc la non-représentativité d'un comptage isolé . Vénables in Fisher (1952, fig. 50 et p.482) avait déjà signalé ce problème.

En regroupant les données sur des secteurs de falaise pour lesquels je dispose de plus de 10 comptages au cours des mois d'Avril, Mai et Juin de la même saison de reproduction, il est possible d'établir des graphiques sur la fréquence des résultats de recensement (fig.2). On constate, en dépit du faible nombre de données pour chacun d'eux, qu'ils ont globalement une forme en "cloche". Ceci témoigne d'une certaine répartition statistique (et donc aléatoire) du nombre de site occupé lors d'un comptage.

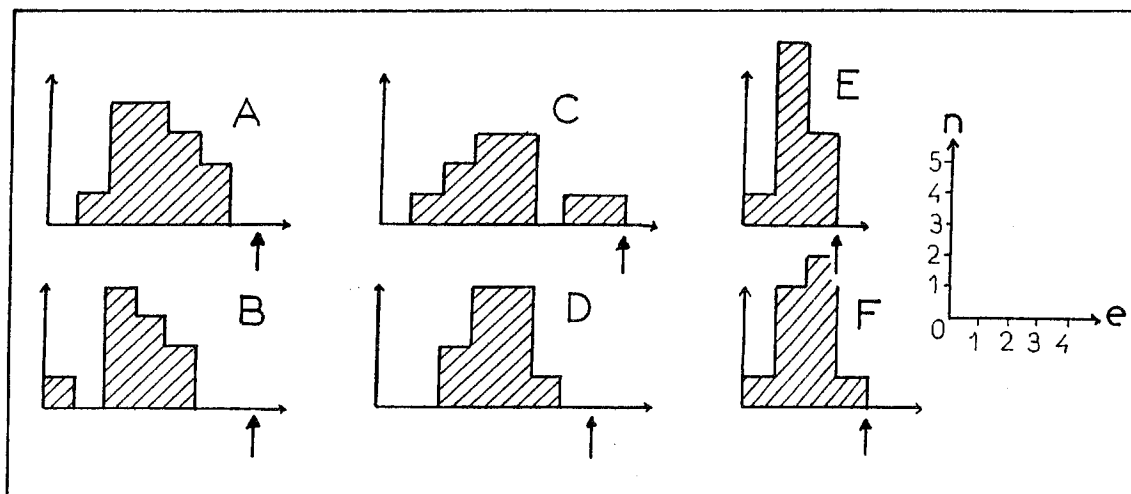


Fig.2 Histogrammes de fréquence du nombre de sites comptés (e) au cours de différents comptages (n) réalisés pendant les mois d'Avril, Mai et Juin de la même saison de nidification pour différents secteurs de falaise (A, B...F). L'échelle apparaît à droite, la flèche sur l'axe des effectifs indique le nombre total de sites occupés au moins une fois sur le secteur considéré pendant la période donnée.

L'absence de certains oiseaux lors des recensements dépasse largement le phénomène de "lune de miel" (période de 15 jours pendant laquelle les adultes sont en mer pour se constituer des réserves avant la reproduction). En effet, la "lune de miel" n'intéresse que la très faible proportion de couple reproducteur; elle ne peut donc expliquer les variations de grande ampleur observées ici. Par ailleurs, ces variations sont sensibles à une très courte échelle de temps, comme le montrent les comptages répétés effectués, le 13 Avril 1986 sur un secteur de référence, au Nord du Bois de Cise (fig.3).

D Discussion sur le nombre de sites occupés

Il ressort de ce qui précède que les recensements effectués à la période qui est pourtant la plus favorable, donnent des résultats non-reproductibles et donc non-fiables. Le problème de l'évaluation des effectifs estivants est donc de ce fait posé. D'ores et déjà, on peut émettre des doutes sur la réalité des fluctuations pluri-annuelles que Robert (1984) a cru pouvoir mettre en évidence à la lumière d'un ou de deux recensements annuels (voir § II, A).

A priori, deux types d'explication à la non-reproductibilité des recensements sont envisageables; ils ne sont d'ailleurs pas incompatibles:

-les Fulmars occuperaient en alternance plusieurs sites; il y aurait des déplacements au cours de la journée et le comptage, qui n'est pas rigoureusement instantané (environ 4 heures pour l'ensemble des falaises) pourrait sur-évaluer (en comptant plusieurs fois des couples qui se seraient déplacés) ou sous-évaluer (de façon symétrique) la population présente.

-les Fulmars passeraient une partie assez importante de leur temps en mer pendant laquelle le site est déserté. L'occupation simultanée de tous les sites (comme d'ailleurs l'absence simultanée) serait alors statistiquement rare.

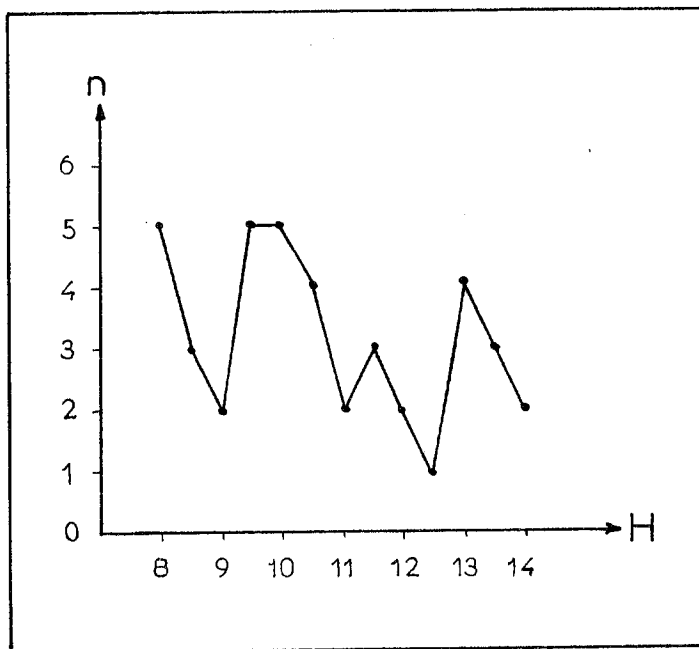


Fig.3 Evolution du nombre de sites occupés (n) en fonction du temps (H en temps universel) sur un secteur de falaise de référence long de 1,5 km (13 Avril 1986).

En fait, si l'on en croit Cramp et Simmons (1977, p.125), les Fulmars n'occupent qu'un seul site et "il n'y a pas de site supplémentaire pour l'accouplement ou tout autre activité". En conséquence, seule la deuxième explication est acceptable. Il devient alors possible d'utiliser les recensements effectués par un seul observateur pour évaluer la population estivante, malgré la durée des comptages. Cette utilisation doit néanmoins nécessiter un certain nombre de précautions.

Ces précautions consistent à effectuer de nombreux recensements entre Avril et Juin. Pour chacun d'entre eux, il faut noter et cartographier la totalité des sites occupés. En fin de saison, on peut appréhender la population estivante grâce au décompte des sites qui ont été observés occupés au moins une fois pendant la période en question. Le nombre de site occupé est donc pratiquement toujours plus élevé que le résultat du recensement le plus fructueux, et il dépasse très largement le résultat des recensements "moyens".

E Discussion sur la population estivante.

Lors des recensements les sites sont souvent occupés par un seul individu qui semble couvrir (voir §I). Pour évaluer la population estivante, il faut connaître le nombre d'individus qui est lié à chaque site. Le problème est d'autant plus complexe que, comme cela a déjà été signalé, l'essentiel de la population est constitué d'immatures dont on ignore, à priori, si ils sont réellement en couple.

La littérature consultée (Fisher 1952, Cramp et Simmons 1977, Dif 1982) n'apporte pas d'éclaircissement sur ce point particulier. Par contre, dans les secteurs de falaise intensément suivis, et dont la totalité des sites a été observée plusieurs fois au cours de la même saison de reproduction, j'ai observé sur chacun d'eux, des comportements qui laissent supposer l'implantation d'un couple (parades, échange de nourriture simulée ou non...) auquel s'adjoint parfois un

troisième, voir un quatrième individu (éléments d'autres couples ou individus solitaires?).

En conséquence, il semble raisonnable d'extrapoler le nombre de site occupé en l'assimilant au nombre de couple pour avoir un chiffre *minimum* de l'effectif estivant.

F Données sur les effectis estivants

L'évaluation des effectifs de Fulmars estivants en Picardie a déjà fait l'objet de plusieurs mentions dans les publications régionales

1979/1981	8 à 9	couples	Robert (1984)
1982	12	"	<u>in</u> Combecy et al (1984)
1983	9	"	Sueur (1983)
1985	11	"	Raevel (1986)

Comme je l'ai montré précédemment (§ II,D), l'évaluation des effectifs estivants nécessite en fait de posséder de nombreux recensements complets répartis sur la même saison de reproduction. Les recensements que j'ai personnellement effectués et les quelques renseignements que j'ai pu recueillir auprès d'autres observateurs ne permettent d'appliquer la méthode préconisée ci-dessus que pour les années 1979 et 1986. On obtient alors les chiffres globaux minimum suivants:

1979	:	16	couples
1986	:	49	couples

(recensements maximums au cours d'une journée:
respectivement 9 et 39 sites)

Ces chiffres s'inscrivent très mal dans le cadre des données déjà publiées. Celles-ci n'ont donc, selon moi, que la valeur de recensements ponctuels et ne reflètent en aucun cas les effectifs estivants (fig.4).

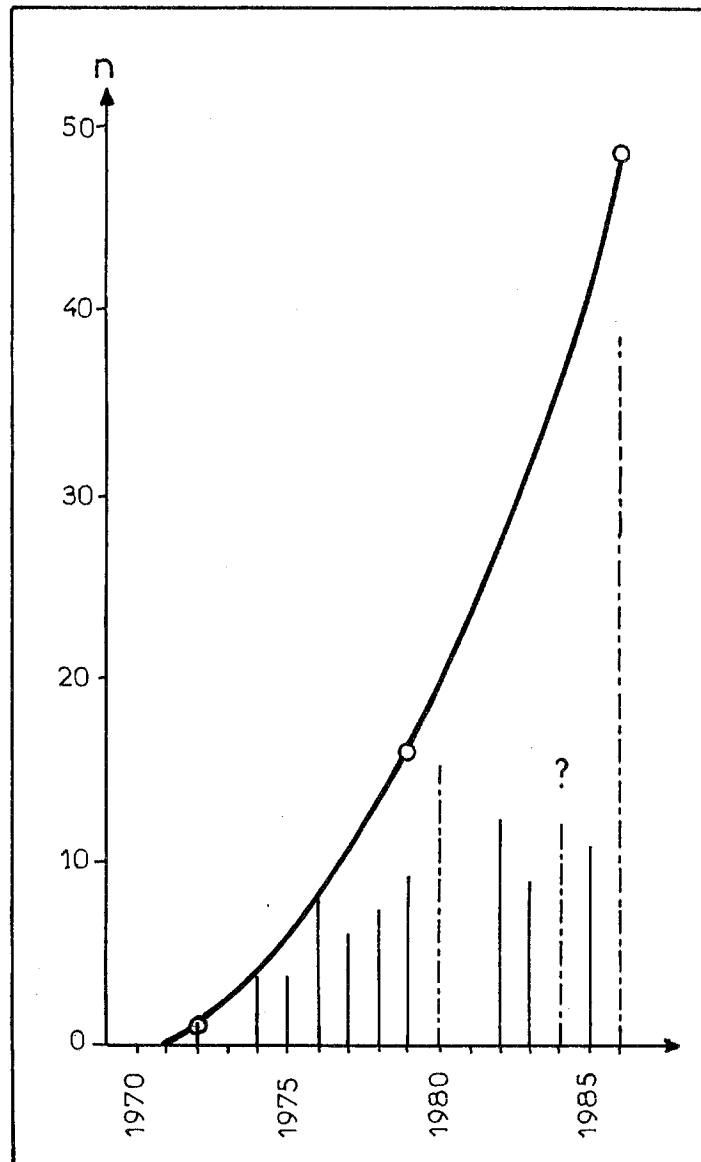


Fig.4 Courbe d'évolution du nombre de site occupé (et donc de couple ?) intrapolée d'après les évaluations de 1979 et 1986 (indiquées par les ronds blancs). Les traits verticaux pleins illustrent les comptages publiés (voir texte) et les pointillés, quelques comptages personnels non publiés. Le recensement de 1984 est partiel et n'intéresse que la moitié de la longueur des falaises.

Signalons dès à présent que l'ordre de grandeur de l'évaluation obtenue pour 1986, par la méthode proposée précédemment (§ II,D), sera confirmé par une autre méthode plus indirecte (voir § III, C).

G Conclusions

Les effectifs de Fulmars estivants sur les côtes Picardes sont donc caractérisés par une très forte expansion depuis le début de leur installation (1972) pour atteindre une cinquantaine de sites occupés (donc de couples?) en 1986 (fig. 4). Contrairement à ce qu'indique Robert (1984), il semble que rien ne permette d'envisager sérieusement que cette expansion ait connu des temps d'arrêt ou même des périodes régressives.

III EFFECTIFS REPRODUCTEURS

A Introduction

Plaqués sur les corniches ou au fond des cavités, les oeufs et les jeunes poussins sont toujours très difficiles à découvrir, d'autant plus que l'adulte couvant reste imperturbablement en position pendant plusieurs jours d'affilée et que, comme chez tous les Procélaridés, les séances de nourrissage sont très rares. En fait, il est apparu que la meilleure période pour localiser un jeune se situe au moment où il a un âge compris entre 2 et 5 semaines. Pendant cette période, et en dépit de sa couleur grise remarquablement mimétique sur la paroi rocheuse, il est suffisamment gros et autonome pour être moins difficilement observable, surtout quand on a précédemment cartographié tout les sites potentiels de reproduction. Plus tard, il tend à ressembler aux adultes ce qui, à distance, peut poser des problèmes de reconnaissance. Cette période relativement favorable n'est hélas pas forcément synchrone entre tous les jeunes.

Le recensement complet des jeunes de l'année est donc une tâche difficile qui demande de nombreuses visites en Aout

et Septembre. Celles ci doivent être précédées par des repérages obligatoires plus tôt en saison. Ainsi, même si la nidification a été prouvée en 1979, 1980, 1981, 1985 et 1986; on comprendra que les chiffres crédibles sur les effectifs de Fulmars nicheurs soient particulièrement rares.

B Données chiffrées

Après plusieurs années de recherche, ce n'est qu'en 1979 que Robert (1984) a pu prouver la reproduction d'un couple de Fulmar sur nos côtes. On peut donc supposer qu'à cette époque la totalité de la population nicheuse ne dépassait pas un ou deux couples.

En 1986, les cinq recensements que j'ai effectués entre fin Juillet et mi-Septembre sur l'ensemble des falaises m'ont permis de découvrir 8 jeunes Fulmars. Il est peu vraisemblable que des poussins aient pu échapper à mes observations.

C Remarque sur le taux de reproduction

Fisher (1952) signale que dans les Iles Britanniques et pour les petites colonies (moins de 10 couples reproducteurs) le taux de reproduction n'est en moyenne que de 18,5 jeunes pour 100 couples. Dans le cas qui nous intéresse ici, ce taux s'établit à 16,3 jeunes/100 couples. Ces deux taux sont très proches et la différence n'est pas significative. Ceci constitue, me semble-t-il, un argument important qui confirme l'ordre de grandeur de la population estivante Picarde telle qu'elle a été calculée par la méthode proposée et exposée précédemment (§ II, D); c'est à dire une cinquantaine de couples, bien que cela soit notablement plus important que tout ce qui était précédemment admis (voir § II, F).



IV APPROCHE DE LA DYNAMIQUE DE LA POPULATION

Il est évident que l'augmentation de la population estivante que l'on constate actuellement (fig.4: doublement en 5ans pour la période récente soit approximativement une augmentation de 15% par an) ne peut en aucun cas s'expliquer dans le cadre d'un taux de reproduction aussi faible que 16,3 jeunes/100 couples (chiffre de 1986) d'autant plus que la maturité sexuelle des Fulmars n'intervient pas avant l'âge de 6 ans (Cramp et Simmons 1977). A titre de comparaison, les populations anglaises doublent en 10 ans avec un taux de reproduction largement supérieur à 50 jeunes/ 100 couples.

L'expansion ne peut donc s'expliquer que par des apports extérieurs d'individus qui viennent se fixer sur les falaises sans doute attirés par la présence d'une colonie pré-existante et une grande disponibilité en site de nidification.

La différence de 7 ans entre le début de l'estivage du Fulmar sur nos côtes (1972) et la première nidification prouvée (1979) permet de penser que la colonie a été fondée par des immatures. De même, le taux de reproduction très bas qui se maintient en dépit des apports extérieurs permet de penser que ceux-ci sont essentiellement le fait d'immatures.

Ces conclusions sont compatibles avec les données de la bibliographie qui admet qu'après leur séjour océanique de 1 à 4 ans, les immatures reviennent à terre choisir un site dans une colonie parfois différente de celle de leur naissance (ce qui engendre un certain brassage à l'échelle Européenne; voir Mercier, 1986 par exemple). On notera que d'après les données anglaises, une fois la colonie et le site choisi, les Fulmars y restent remarquablement fidèles (à 96% d'après Dif, 1982). On peut supposer qu'il en est de même en Picardie.

L'origine de ces immatures ne peut être établie de manière certaine, mais il est logique de penser qu'ils proviennent de colonies plus septentrionales aux capacités d'accueil saturée (Ecosse, Irlande, Scandinavie....).

V DONNEES SUR LA BIOLOGIE DE LA REPRODUCTION

A Introduction

Comme je l'ai déjà signalé, l'observation des oeufs et des premières phases de la vie des poussins est très difficile du fait de l'implantation des nids et du comportement de l'adulte couveur. En pratique, seuls deux événements du cycle de reproduction sont facilement accessibles à l'étude. Il s'agit de l'arrivée des adultes sur la colonie et, à l'autre bout du cycle, de l'envol des jeunes. L'observation d'autres événements est toujours fortuite et très rare!

B Date d'arrivée sur la colonie

Grâce à des visites effectuées depuis 1979, il m'est possible d'esquisser l'évolution de la date d'arrivée des Fulmars sur les falaises au début de leur période de reproduction (fig.5). On remarque une évolution très nette qui se manifeste par la caractéristique toujours plus précoce de la date d'arrivée. Celle-ci a gagné plus d'un mois en 7 ans (1979-1986). Antérieurement (avant 1979) aucune donnée plus précoce que Mars ne semble avoir été notée (peu de données sûres!?).

Pour tenter de donner une explication à cette évolution remarquable, il faut préciser quelques faits concernant les premiers couples installés en Février 1986. Il est en effet remarquable de constater que:

- sur les six premiers couples installés mi-Février, on constatera une naissance chez cinq d'entre eux. Ces Fulmars avaient donc un âge minimum de six ans.

- la totalité des sites choisis par les premiers arrivants, étaient déjà occupés en 1979. Vu la fidélité au site connue chez le Fulmar (voir § IV) on peut penser que ce sont les mêmes individus qui étaient déjà là en 1979!

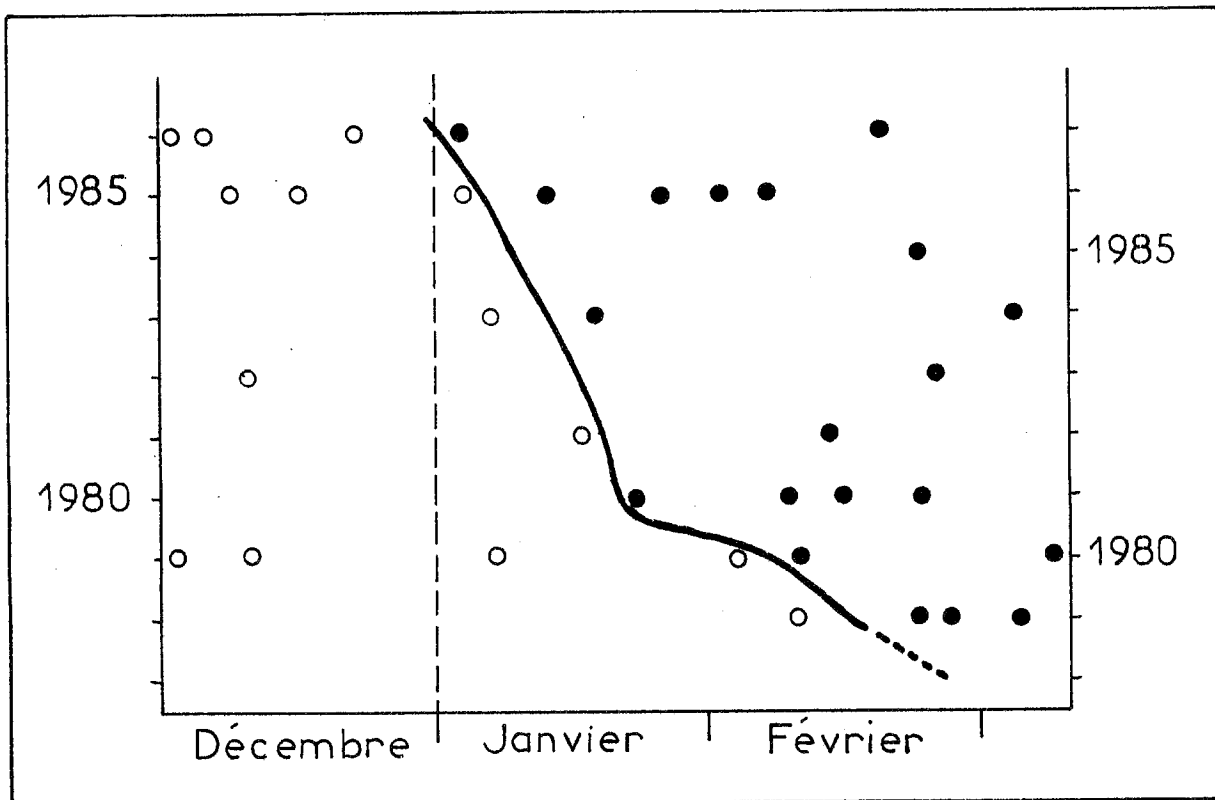


Fig. 5 Evolution de la date d'arrivée des Fulmars sur les falaises Picardes depuis l'hiver 1978/1979 (cercle plein: Fulmars présents; cercle vide: Fulmars absents).

Ces deux constatations vont dans le même sens, elles suggèrent que les premiers Fulmars arrivés en 1986 étaient des individus relativement âgés. On se souvient par ailleurs que les Fulmars immatures n'arrivent sur les colonies qu'en Avril (voir Mercier 1986). On peut donc penser que les Fulmars en vieillissant, arrivent de plus en plus tôt sur la colonie. L'évolution que l'on constate à la figure 5 correspondrait donc à un vieillissement de la fraction la plus âgée de la population.

Pour le futur on peut s'attendre à la suite de cette évolution qu'il sera particulièrement intéressant de surveiller. Fisher (1952 p. 360) indique en effet, mais sans proposer d'interprétation, que plus les colonies sont importantes (et donc plus anciennes) plus l'arrivée est précoce.

Depuis un nombre restreint d'années, les colonies Britanniques les plus anciennes sont fréquentées toute l'année par des individus devenus séniles (Cramp et al 1974, Cramp et Simmons 1977). On peut supposer que ce phénomène constitue le stade ultime de l'évolution de l'occupation de ces colonies dont je viens d'esquisser les premiers stades sur l'exemple Picard. On remarquera que compte tenu de l'âge des colonies Britanniques (voir § I) et le caractère relativement récent de l'apparition d'individus séniles, on est amené à admettre avec Fisher (1952) que la durée de vie potentielle des Fulmars est probablement très grande; sans doute supérieure à 50 ans!

C La copulation

Il s'agit d'un événement discret qui n'a été noté qu'une fois le 30 Avril 1979. L'action a duré 20 à 30 secondes, puis le mâle est resté sur le dos de la femelle, ailes étirées. Ce couple ne s'est pas reproduit cette année là. La copulation semble donc faire également partie des comportements d'immatures qui comme les "couvaisons", imitent à s'y méprendre ceux des adultes.

D La ponte et l'éclosion

La présence d'oeufs ou de très jeunes poussins n'a été constaté que très exceptionnellement. Aucune de ces observations ne permet de fixer de dates crédibles pour la ponte ou l'éclosion. Comme l'a tenté Robert (1984), on peut éventuellement réaliser une approche de celles-ci grâce à la connaissance de la date d'envol et aux moyennes d'incubation (41-57 jours et non 52-53 comme signalé curieusement par cet auteur en citant Géroudet, 1959) et de séjour au nid (41-57 jours) fournis par Fisher (1952). Mais on constate que vu l'importance des variations, ce calcul ne présente qu'un intérêt limité (32 jours d'incertitude !!).

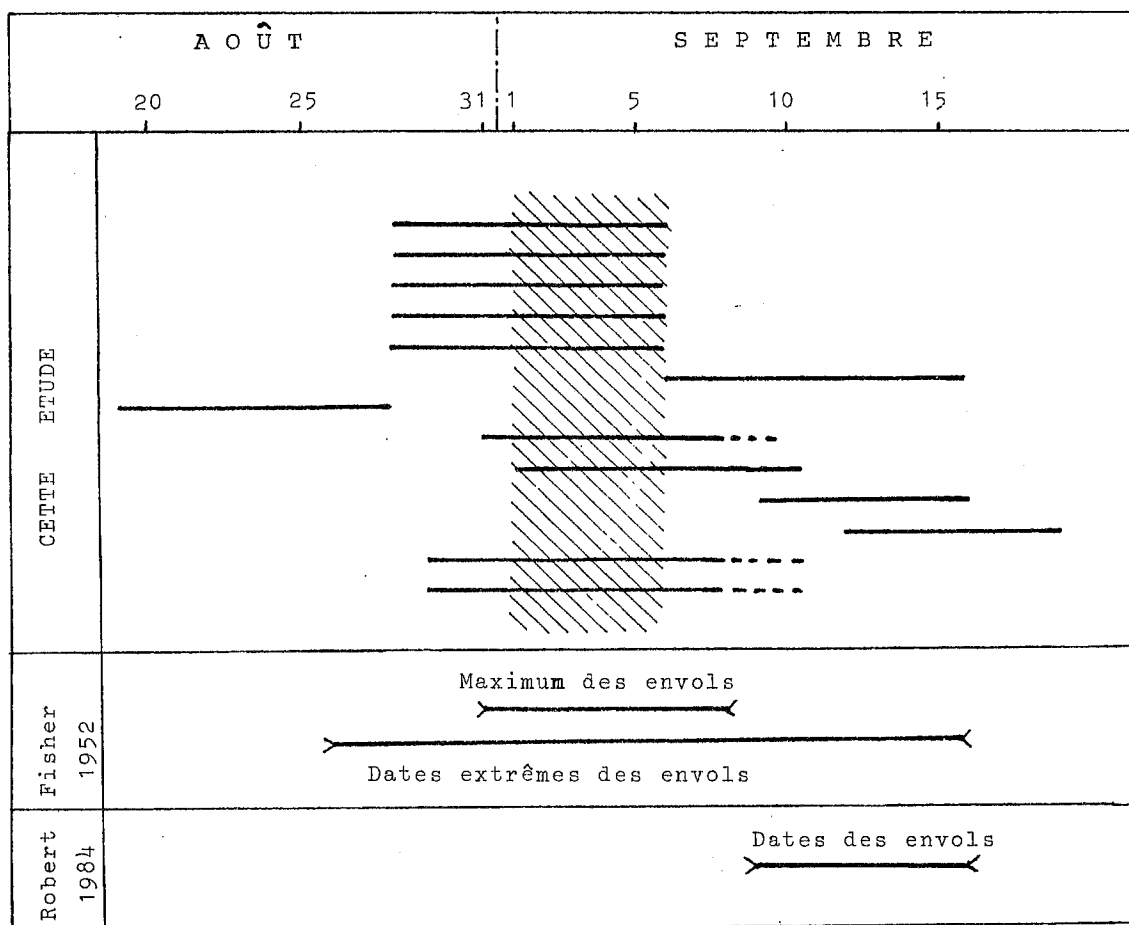


Fig. 6 Tableau des intervalles possibles pour l'envol des différents poussins (barres horizontales d'après observations personnelles et données in Robert, 1984). La zone hachurée indique la période principale des envols déduite de ce tableau. Elle est comparée (bas de la figure) aux conclusions de Fisher (1952) pour les petites colonies anglaises et à celles de Robert (1984).

E Date d'envol

Robert (1984), qui a suivi un poussin en 1979 et un autre en 1980, propose comme date d'envol 9-16 Septembre. Pour ma part et en incluant les informations fournies par cet auteur, je dispose actuellement d'une indication sur la date d'envol de 13 jeunes (fig.6).

Pour la plupart d'entre eux, l'envol semble se situer aux environs de la première semaine de Septembre. En dehors des deux données de Robert (1984), je n'ai personnellement trouvé

qu'un jeune Fulmar non envolé de manière certaine à la date du 6 Septembre (en 1986). De même je n'en ai trouvé qu'un seul déjà envolé le 28 Août (envol entre le 19 et le 28 Août 1986).

L'ensemble de ces données remettent donc en cause les conclusions de Robert (1984) : elles sont par contre tout à fait compatibles avec les observations de Fisher (1952) sur les petites colonies Anglaises d'effectif similaire (dates extrêmes : 26 Août- 16 Septembre, mais la plupart entre le 31 Août et le 8 Septembre : voir fig. 6).

F La mue

D'après la bibliographie, chez les adultes comme chez les immatures, la mue ne commence qu'après le départ des colonies et donc à une date variable. J'ai moi même observé que les migrateurs que l'on observe de Juin à Septembre en Picardie (voir Mercier 1986), avaient la plupart du temps un plumage en voie de renouvellement. Cramp et Simmons (1977) signalent néanmoins le cas exceptionnel d'un adulte reproducteur déjà en mue à la mi-Août alors qu'il était encore sur la colonie. J'ai observé pour ma part un phénomène similaire (absence de quelques rémiges primaires sur les deux ailes d'un adulte reproducteur), mais à une date plus précoce encore : le 31 Juillet 1986.

VI REMARQUES ETHOLOGIQUES

Il ne s'agit pas ici de réaliser une monographie sur les moeurs du Fulmar sur les falaises Picardes, mais seulement d'apporter des compléments ou des remarques sur ce qui a déjà été publié dans la littérature régionale ou internationale.

A Le choix du site

Les sites choisis par les Fulmars sur les falaises Picardes correspondent généralement bien à ce qui est décrit dans la

littérature. Ces sites sont répartis apparemment au hasard sur l'ensemble des falaises; des petites sous-colonies laches peuvent se différencier mais de nombreux couples restent isolés. Ces sites sont installés sur des corniches ou dans des cavités naturelles situées dans le tiers supérieur de la falaise (tout à fait exceptionnellement dans la moitié inférieure). L'aménagement du site se limite au maximum à un éventuel et grossier grattage du sol.

En Picardie, environ 5 à 7% des nids sont installés dans un contexte tout à fait remarquable qu'il convient de décrire. Au sommet des falaises de craie et en continuité sur toute leur longueur, on observe une couche de formation Quaternaire non-consolidée (loess et colluvions) dont l'épaisseur varie de 10 cm à plusieurs mètres au niveau des "valleuses" (vallées sèches actuellement en position perchée du fait du recul du trait de côte). C'est dans cette formation Quaternaire et au niveau de ces "valleuses" que sont installées de petites colonies d'Hirondelle de rivage (*Riparia riparia*) marquées par les terriers caractéristiques de l'espèce.

Au niveau de ces colonies, certains Fulmars (aussi bien reproducteurs qu'immatures) établissent leur nid dans des cavités constituées par la réunion de plusieurs terriers d'hirondelle (fig. 7). On peut se demander si ces grandes cavités proviennent de la réunion des petites par éboulement naturel ? Personnellement, je n'ai jamais observé une telle évolution morphologique sur des colonies d'hirondelle de rivage situées dans le même contexte lithologique mais à l'intérieur des terres. Ceci pose le problème de l'éventuelle intervention du Fulmar, et particulièrement de savoir si celui-ci est capable de creuser lui-même une cavité à partir de petits trous pré-existants. Un tel comportement ne semble jamais avoir été signalé dans la littérature qui insiste, au contraire, sur le caractère toujours très succinct de l'aménagement du nid!

Si un tel comportement "aberrant" était confirmé par une observation d'un Fulmar en action, il serait à noter que ce comportement ne correspondrait pas à une nécessité

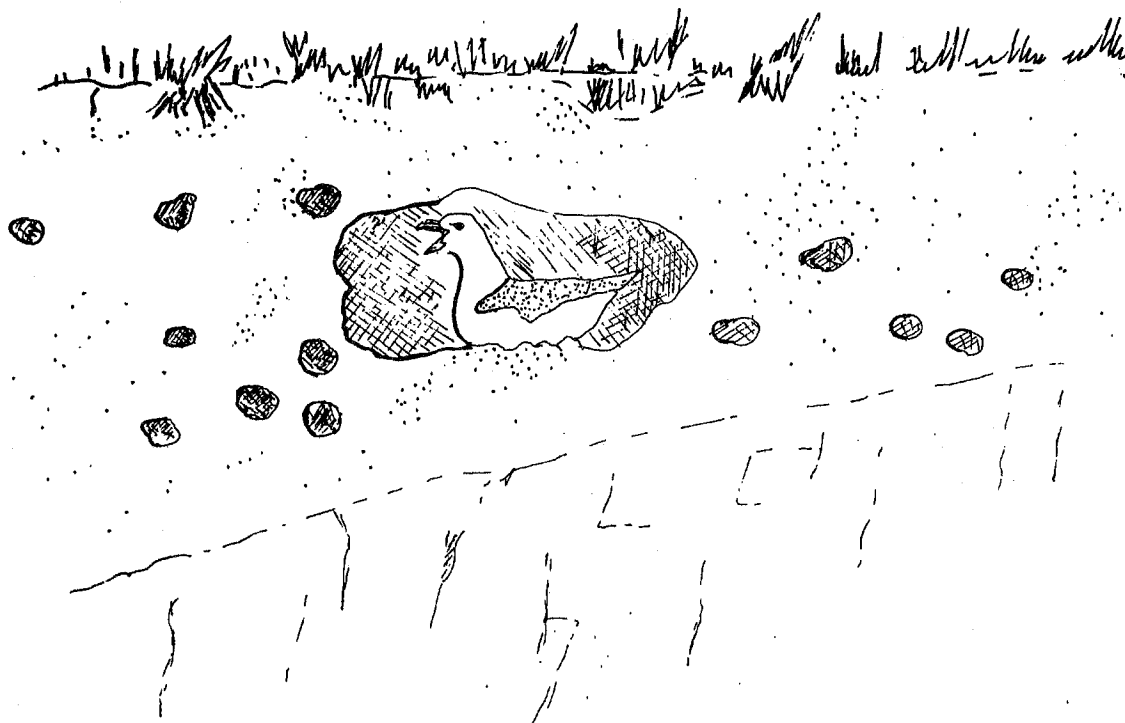


Fig.7 Exemple de cavité située dans les niveaux quaternaires du sommet de la falaise et utilisée comme site de nidification par le Fulmar. On remarque aux alentours les terriers de la colonie d'Hirondelles de rivage.

due à une éventuelle rareté des sites favorables disponibles. En effet de telles cavités occupées par des Fulmars furent observées dès 1979, époque où j'ai commencé mes prospections sur les falaises et où la colonie était bien moins peuplée qu'actuellement (voir fig.4).

B Relations avec les autres oiseaux nicheurs des falaises

Robert (1984) avait invoqué une concurrence avec les Goélands argentés pour expliquer les fluctuations de la population de Fulmar qu'il avait cru reconnaître (voir § II,A). En fait ces fluctuations ne semblent pas exister (voir § II,D) et même si celà était, l'influence des Goélands ne permettrait pas de les expliquer (voir § II,A et Fisher, 1952 p403 et suivantes).

En fait, il n'y a pas de phénomène de concurrence décelable entre les Fulmars et les autres oiseaux des falaises. Les Fulmars se cantonnent très tôt en saison, et pour l'instant, je n'ai jamais observé un oiseau d'une autre espèce en train de lui contester sa place. Une fois qu'un site est occupé par un couple de Fulmar, il l'est jusqu'à leur départ. Par contre, après celui-ci, si il est précoce (Juin pour les immatures) il est fréquent que des Pigeons colombrins (*Columba oenas*) s'y installent pour s'y reproduire.

Cette absence de rivalité inter-spécifique dépasse le strict aspect de l'attribution d'un site de nidification. C'est en effet un phénomène constant pendant toute la période d'occupation de la colonie. Il n'est par exemple pas rare qu'un Fulmar longe en volant la falaise et passe à moins d'un mètre de nids de Goélands ou de Choucas (*Corvus monedula*) sans qu'il y ait la moindre réaction de la part de ces derniers. De même ceux-ci peuvent se poser et même installer leur nid à moins d'un mètre d'un site de Fulmar sans déclencher de réaction hostile de sa part.

En fait sur les nombreuses heures d'observation sur les falaises, je n'ai observé que quelques très rares manifestations agressives qui, resituées dans le contexte général, présentent un caractère aberrant certain. A titre d'exemple, je signalerai que quelques jours après l'arrivée, sur la colonie, d'un couple de Fulmar, l'un d'eux piquait presque systématiquement sur les Choucas passant à proximité du site choisi (comportement territorial ?). Inversement, j'ai observé une fois deux Goélands argentés immatures volant le long de la falaise, piquer sur un Fulmar qui quittait son nid.

Un aspect original des relations inter-spécifiques a été documenté le 2 Juin 1979 (et non le 2 Juillet comme indiqué par erreur dans Commecy et Triplet 1980). Ce jour là, j'ai observé un Fulmar installé sur un nid de Goéland en train de couvrir longuement deux oeufs de cette dernière espèce. Le lendemain, le Fulmar avait disparu et un des deux oeufs était

cassé. Fisher (1952) ne connaissait que trois cas de couvaïson d'oeuf de Goéland par des Fulmars. Dans au moins deux de ces cas, il est établi que c'est le Goeland qui était venu pondre dans un nid de Fulmar, à coté de l'oeuf de ce dernier. Dans le cas rapporté ici, le processus est différent; il n'y avait pas d'oeuf de Fulmar et le nid de Goeland était connu antérieurement. L'observation demeure néanmoins difficilement interprétable dans la mesure où j'ignore si le nid était abandonné par les parents ou, au contraire, fut "conquis" par le Fulmar. En tout état de cause, elle souligne une nouvelle fois la pulsion qui pousse les Fulmars immatures à imiter les comportements de la reproduction, même si, comme dans le cas présent, les oeufs ne sont pas à eux.

VII CONCLUSIONS

Les lignes précédentes forment un essai de synthèse sur l'estivage et la nidification du Fulmar sur les falaises du Sud de la côte Picarde. Cet essai modifie fortement l'image qui était donnée par la littérature régionale. On retiendra:

- les Fulmars sont présents du début Janvier à mi Septembre (et non Juillet à Avril comme indiqué par erreur dans Commecy et Sueur 1983).
- la date d'arrivée est de plus en plus précoce avec les années (fig.5).
- les effectifs estivants sont beaucoup plus importants que ne le laissaient supposer les recensements précédemment publiés (en 1986: une cinquantaine de couples estivants dont 8 reproducteurs certains). Ils semblent croître régulièrement depuis 1972 (époque des premiers estivages) et rien ne permet de penser sérieusement que des fluctuations négatives ont eu lieu (contrairement à Robert 1984).

-cette expansion numérique est essentiellement la conséquence de l'installation d'individus immatures nés sur d'autres colonies.

-la date d'envol de la majorité des jeunes de l'année (première semaine de Septembre) est plus précoce que celle publiée par Robert (1984); elle est compatible avec les données anglaises.

Par ailleurs, des données originales par rapport à la littérature internationale sont signalées dans les domaines suivants:

-choix du site de nidification et aménagement de celui-ci.

-date précoce de mue.

-couvaision d'oeuf de Goeland argenté.

Enfin cette étude confirme que le suivi des effectifs des populations estivantes est très délicat; une nouvelle méthode de comptage est proposée. De très nombreux recensements avec cartographie des sites occupés en Mai/Avril et Juin sont absolument nécessaires. De même , le dénombrement des poussins en Août/Septembre est une opération difficile qui doit impérativement être précédée par de nombreux recensements. Comme le faisait déjà remarquer Venables in Fisher (1952), en aucun cas 1 ou 2 recensements par saison ne permettent d'appréhender l'importance des populations. On peut d'ailleurs se demander si, à l'image de ce qui a été précédemment réalisé en Picardie, l'ensemble des données chiffrées sur les Fulmars estivants et nicheurs en France actuellement disponibles, ne sont pas largement sous-évaluées...!?

Les données acquises ici, et notamment le fait que les couples reproducteurs semblent être ceux qui arrivent les premiers sur les lieux d'estivage, permettent peut-être d'envisager différemment le dénombrement des poussins. Il est

en effet possible que les recensements effectués en Février permettent de localiser plus efficacement les futurs sites de reproduction par rapport à des recensements effectués lorsque les immatures abondent.

Il serait intéressant dans les années futures de tester cette idée qui est nouvelle par rapport à ce qui est jusqu'à présent indiqué dans la littérature comme stratégie optimale de recensement des Fulmars nicheurs. Si cette stratégie se révélait être efficace, on aurait enfin à notre disposition une méthode beaucoup moins dispendieuse en temps, qui permettrait un suivi réaliste de l'évolution et de la dynamique des petites colonies de Fulmar. Ces dernières, soulignons le, sont caractéristiques de la limite méridionale de l'aire de nidification de l'espèce et notamment des côtes Françaises.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Commeccy X., Rigaux T. et Sueur F. 1984; Synthèse des observations 1982 dans la Somme : L'AVOCETTE 8, p. 49-148.
- Commeccy X. et Sueur F. 1983; Avifaune de la Baie de Somme et de la Plaine maritime Picarde: G.E.P.O.P. éd 235p.
- Commeccy X. et Triplet P. 1980; Synthèse des observations 1979 dans la Somme : L'AVOCETTE 4 p. 51-114.
- Cramp S., Bourne W. et Saunders D. 1974 ; The seabirds of Britain and Ireland : Collins ed. 288p.
- Cramp S. et Simmons K.E.L. 1977; The birds of the Western Palearctic, Vol. 1, Oxford University press ed. 722p.
- Dif G. 1982 ; Les oiseaux de mer d'Europe, Arthaud éd. 445p.

Fisher J. 1952; The Fulmar, Collins ed., 496p.

Géroudet P. 1959; Les Palmipèdes, Delachaux et Niestlé éd.
284p.

Mercier E. 1986; Le Fulmar (*Fulmarus glacialis*) migrateur
sur le littoral Picard: identification infraspécifique
et essai de calendrier : L'AVOCETTE 10 p.61-72

Raevel P. 1986; Effectifs au printemps 1985 des oiseaux
nicheurs des falaises Picardes: L'AVOCETTE 10 p.33-36.

Robert J.C. 1984; La colonisation des falaises Picardes par
le Fulmar boréal (*Fulmarus glacialis*): PICARDIE-ECOLOGIE
II,2, p. 19-34.

Sueur F. 1983; Recensement des oiseaux nicheurs des falaises
Picardes : L'AVOCETTE 7 p. 193-195.

Note sur la nidification de l'Autour des Palombes
(Accipiter gentilis) en vallée de Bresle

Par J.M. SANNIER

L'Autour des Palombes (Accipiter gentilis) est un rapace diurne dont les effectifs sont particulièrement réduits en Picardie : seuls deux sites ont révélé une nidification certaine lors de l'enquête liée à l'"Atlas des oiseaux nicheurs de Picardie" (1983-1986) (C.O.P. à paraître); en vallée de Bresle (objet de cette note) et en forêt d'Hirson (Nord-Est de l'Aisne). Plusieurs indices de présence d'oiseaux en période de nidification ont aussi obtenus dans les forêts du Sud de l'Oise (Compiègne, Laigue...) et un dernier dans l'Est de l'AISNE. Cet oiseau d'identification assez difficile est d'ailleurs peu mentionné dans les recueils d'observations annuelles de la C.O.P. (1976-1986).

Cette courte note est un condensé d'observations ponctuelles réalisées entre les années 1984 et 1986 sur un secteur de la "moyenne vallée de la Bresle" (communes de Gamaches, Bouillancourt en Séry, Bouttencourt et Monchaux-Soreng). Cette vallée se caractérise par l'importance de divers massifs forestiers qui surplombent ses versants et dans lesquels viennent se réfugier de nombreux rapaces.

LA NIDIFICATION

C'est dans une parcelle d'Epicéas située dans le talweg d'un vallon (voir carte de localisation) que fut trouvée l'aire de ce grand rapace. Aucune investigation particulière ne fut réalisée; cette découverte étant fortuitement liée aux appels réitérés des adultes au moment de l'émancipation de leur nichée. Cette nidification ne surpris pas l'observateur qui connaissait depuis deux années la présence de ce couple, cependant elle fut consternante par le site choisi, en l'occurrence le secteur le plus fréquenté du bois (tourisme, sentier de randonnée, pique-nique...). Si la sortie du nid des jeunes le 11 Août 1985 ne s'insère pas parmi les dates mentionnées par GEROUDET (1965) (soit aux environs de la mi-Juin), elle n'a rien de surprenante puisque la plupart des couvées d'Eperviers d'Europe (Accipiter nisus) de la région quittent le nid de la mi-Juillet à la mi-Août (J.M. SANNIER en préparation). La nidification de ces rapaces est probablement limitée localement pour bénéficier de la présence du maximum de passereaux sédentaires ou migrants, adultes et juvéniles.

Si l'on se réfère au même auteur, les prémices du cycle de nidification de ce couple d'Autours se situe aux environs du 23 Mai- 2 Juin (35-41 jours d'incubation, 36-40 jours de nourrissages. Malheureusement il n'y a pas eu de recherches sur le terrain à cette époque de l'année et ne pouvons le confirmer.

Deux juvéniles ont été observés à l'envol, ce qui correspond à la moyenne énoncée par GEROUDET.

Le nid est placé à 12 m. du sol sous les premières ramures d'un Epicéa; ce nid possédait un diamètre d'environ 60-70 cm. (soit approximativement le double de celui d'un Epervier d'Europe dans ce secteur). Ce nid n'atteint donc pas les dimensions qui sont parfois données dans la littérature ce qui tendrait à prouver que la nidification est intervenue pour la première fois sur ce site l'année de sa découverte.

L'Epicéa se situait à 20 mètres d'un chemin forestier placé à l'orée du bois; critères d'implantation de nids que l'on retrouve régulièrement chez l'Epervier d'Europe dans ce même secteur d'études.

LE REGIME ALIMENTAIRE

Sous l'aire et dans les environs immédiats, 11 plumées dont une de Corneille noire (Corvus corone) furent trouvées. Seules les plumées des grands oiseaux peuvent être prises en comptes pour établir le régime

alimentaire des Autours puisqu'elles demeurent plus longtemps perceptibles à l'observateur que celles des petits passe-neaux ou des restes de mammifères. ZIESENER (1985) a montré que cette sélection ne permet de réaliser qu'une approche très imparfaite du régime alimentaire de ces oiseaux. D'autre part, l'Autour visite rarement des étals réguliers et ses plumées sont dispersées sur son immense territoire; à l'inverse de l'Epervier qui lui accumule de nombreuses plumées aux abords de son aire. Seules des méthodes et un suivi scientifiques peuvent affiner ces résultats.

Nous avons aussi pris le parti de ne pas insérer dans la liste des proies capturées et attribuées à l'Autour les plumées isolées que nous avons relevées dans le bois, sachant qu'une femelle d'Epervier est susceptible de capturer des proies aussi importantes que le Pigeon ramier (Columba palumbus) (J.M. SANNIER à paraître).

Proies trouvées aux abords de l'aire ou attribuée à l'Autour :

Pigeon ramier (Columba palumbus) : 20
 Corneille noire (Corvus corone corone) : 3
 Geai des chênes (Garrulus glandarius) : 1
 Grèbe castagneux (Podiceps rufficollis) : 2
 Choucas des tours (Corvus monedula) : 1
 Grive litorne (Turdus pilaris) : 2
 Grive mauvis (Turdus iliacus) : 2
 Lièvre d'Europe (Lepus europaeus) : 1

Le Pigeon ramier domine donc dans ce tableau; il est vrai qu'il est omniprésent et qu'il niche dans les différents biotopes (exceptés les larris) qui constituent ce secteur. Les recherches des différents auteurs ont démontré jusqu'à maintenant que les espèces les plus abondantes constituent la nourriture principale de l'Autour.

L'unique plumée de Geai des chênes découverte s'explique par le statut de cette espèce qui est nombreuse en hivernage mais est très discrète en période de nidification dans ce secteur.

Après la capture de ses victimes, l'Autour leur arrache systématiquement la tête et se nourrit des muscles pectoraux. Dans un second temps il revient s'alimenter sur ses proies; nous avons cependant noté que l'une d'entre elles (un Pigeon ramier) avait été recyclée par un mustélidé (probablement un Renard : plumes au rachis coupé et retrouvées en tas).

Une préférence alimentaire se dégage en faveur du Pigeon ramier qui est entièrement consommé au contraire des Corneilles noire ou des Grèbes

castagneux dont seuls les muscles pectoraux ont été attaqués (cadavres suivis sur plusieurs semaines).

L'Autour des palombes capture aussi des petits passereaux qui pour les raisons précédemment évoquées n'apparaissent pas dans le décompte. Si nous n'avons aucun indice quantitatif de ces prises elles nous semblent devoir être probablement assez nombreuses pour que l'apparition d'un Autour suscite un réflexe d'agressivité chez ces petits oiseaux, tels ces quatres passereaux indéterminés poursuivant et becquetant une femelle d'Autour, en prenant bien soin de voler au-dessus d'elle, celle ci n'opposant aucune réaction et alla se poser sur un pieux à une cinquantaine de mètres plus loin (26 Juillet 1985).

ETHOLOGIE

L'Autour des Palombes est souvent présenté comme un oiseau de proies des grands massifs forestiers, alors que dans notre secteur d'études il chasse dans les quatres milieux constituant son territoire : bois (zones de chasses privilégiées : clairières et chemins), champs et pâtures entrecoupés de rideaux d'arbres (bocage), étangs (surtout la ripisylve) et en moindre mesure les côteaux calcaires (larris) qu'il survole brièvement.

La plupart des captures sont réalisées à la suite d'un affut sur un rideau d'arbres; notons que certains secteurs sont préférés et que des postes d'affut sont régulièrement utilisés.

L'autre technique de chasse de l'Autour consiste à survoler son territoire à quelques mètres du sol en louvoyant abondamment. Cette méthode est employée pour capturer des mammifères tel ce Lièvre adulte (observation du 5 Octobre 1985).

La détermination de la surface du territoire de chasse d'Autour est particulièrement malaisée à distinguer : il s'étendrait sur 30 à 50 Kilomètres carrés. GEROUDET précise en outre qu'il augmente en hiver et que ces oiseaux peuvent s'aventurer jusqu'à 5 kilomètres de leur nid. Le 30 Juillet 1985 nous avons eu l'occasion d'observer l'Autour mâle traverser la vallée d'un seul trait et pénétrer dans un bois placé à 2 kilomètres de sa position initiale, soit à 3 kilomètres de son nid. Peut-être à cette époque, le nourrissage des jeunes lui imposait-il une recherche plus intensive de nourritures.

Durant les hivers rigoureux de Janvier-Février 1985 et Février 1986, des plumées de gros passereaux furent trouvées sur les lieux habituels de repas, ce qui tenterait à prouver que cet oiseau soit sédentaire (2 plumées de Grives litornes et 2 de Grives mauvis).

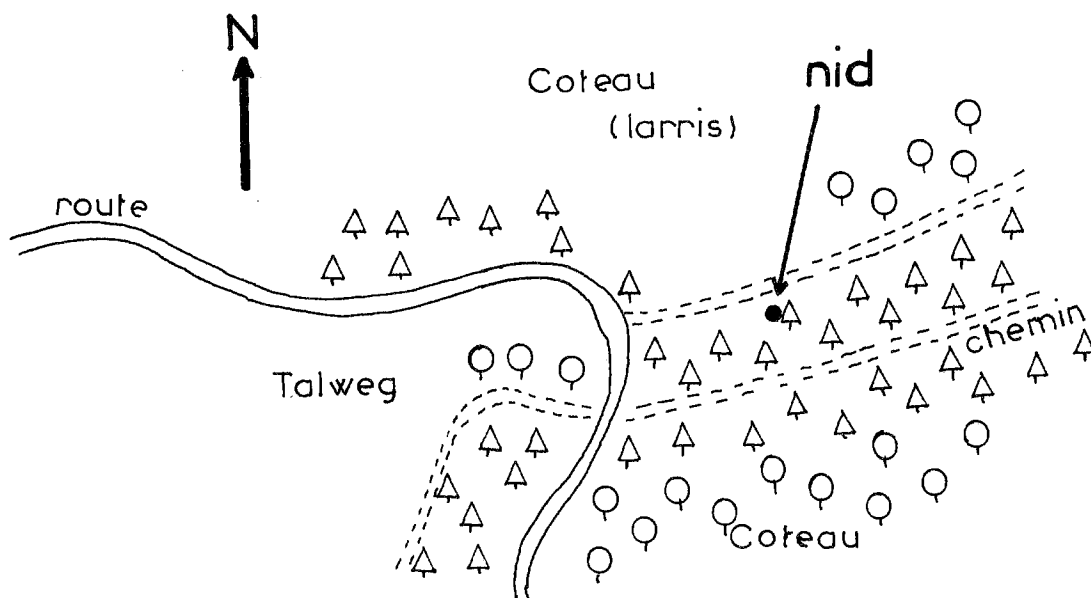
La dernière plumée de Pigeon ramier fut découverte le 5 Avril 1986, aucun autre indice de présence n'étant recueilli à compter de cette date. La raison essentielle de départ semble être due à l'ouverture d'une nouvelle gravière située sur une zone particulièrement fréquentée par l'Autour (territoire de chasse). D'autre part il faut aussi savoir qu'une coupe a été réalisée dans la parcelle d'Epicéas (été 1986) mais ce critère est non déterminant chez l'Epervier si les arbres porteurs du nid ne sont pas abattus (nous ne pouvons encore dire si cela l'est chez l'Autour des Palombes).

CONCLUSION :

L'Atlas des oiseaux nicheurs normands (carte de Gamaches-secteur de la forêt d'Eu) signalait comme nicheur probable l'Autour des Palombes en 1970, et indiquait sa présence en 1979 sur la même secteur (Le Cormoran 1985). Les indices recueillis en forêt d'EU et dans les bois environnants nous font confirmer la présence continue de cette espèce et sa nidification certaine dans ce secteur de la vallée de Bresle depuis ces dernières années.

BIBLIOGRAPHIE :

- Géroudet P. (1965) : Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe.
Neuchâtel (Delachaux et Niestlé), 4e éd. , 426 p.
- Ziesemer F. (1985) : L'Autour et ses proies. L'Homme et l'Oiseau
Décembre 1985. N° 4)
- Le Cormoran (revue du Groupe Ornithologique Normand) N° 27. 1985



Actualités ornithologiques 1986 en Picardie

Par Centrale Ornithologique Picarde

Pour la troisième fois voici nos actualités ornithologiques annuelles. Peu d'espèces rares observées cette année mais de nombreuses observations qui modifient nos connaissances sur des espèces régionales, tant en nidification qu'en hivernage ou en migrations. Ceci prouve la qualité des nombreux observateurs qui participent à la vie de la C.O.P. Qu'ils soient tous remerciés. La synthèse annuelle, plus complète se fera rapidement...si nous recevons vos observations pour l'année 1986 au plus vite.

GREBE JOUGRIS *Podiceps griseigenia*

2 observations très précoces :

1 le 16 Août à Aulnoy/Laon (02) (X. COMMECY et L. GAVORY)

1 le 29 du même mois au P.O.M. (C. VIEZ) et le 31 (F. SUEUR)

FULMAR *Fulmarus glacialis*

Estimation après recherches particulières sur les falaises picardes de 50 couples cantonnés cette année (contre une dizaine pensés depuis quelques années) (E. MERCIER)

HERON CENDRE *Ardea cinerea*

Premier cas certain de nidification dans l'Oise, 1 nid à Villers St Sépulcre (vallée de la Brèche) Cette installation était attendue, des adultes stationnant depuis 2 ans dans le secteur. (Y. LECONTE)

GRAND CORMORAN *Phalacrocorax carbo*

Nouvel accroissement des effectifs au P.O.M., notamment lors de la migration post-nuptiale : 200 le 3 Octobre (M. MENNECART)

GRANDE AIGRETTE *Egretta alba*

1 adulte le 9 Novembre en RBdS-POM (L. GAVORY)

CIGOGNE NOIRE *Ciconia nigra*

4 (3 Ad. 1 Im.) le 13 Août à Viry Noureuil (02) (Y. CORBEAU)
Date habituelle de passage (à la même période, 5 le 20, 6 le 26... sur le littoral) mais cette espèce est rarement notée en terres dans notre région.

SPATULE BLANCHE *Platalea leucorodia*

Nouveaux cas d'hivernage au P.O.M.

1 juv. du 27 Octobre 1985 au 11 Janvier 1986

2 du 23 Octobre 1986 au 31 Décembre; toujours présents début Janvier 1987. F.SUEUR et al.)

A remarquer qu'un des 2 oiseaux est un adulte alors que jusqu'à présent seuls des individus de l'année avaient été remarqués en hiver.

OIE CENDREE *Anser anser*

Maximum du passage d'automne le 19 Octobre : + de 2400 en 2 heures sur le littoral (X. COMMECY et E. MERCIER)

HARLE HUPPE *Mergus serrator*

Remarquable stationnement fin Décembre : 32 le 30 en RBdS (B.COUVREUR et L. GAVORY).

FULIGULE MILOUINAN *Aythya marila*

80 le 16 Février en face de Cayeux/mer (80) Chiffre jamais enregistré jusqu'alors (X. COMMECY et L. GAVORY)

EPERVIER D'EUROPE *Accipiter nisus*

21 sites de nidification trouvés en vallée de Bresles; surtout sur le versant Sud (forêt d'Eu/Seine maritime) et quelques aires sur le versant Nord (petits bois/Somme) (J.M. SANNIER)

BUSARD DES ROSEAUX *Circus aeruginosus*

Plusieurs hivernants cette année; phénomène nouveau dans la Somme.

Cléry/Somme : 1 F./Im. les 13 Janvier et 3 Février (X. COMMECY)

La Chaussée Tirancourt : 1 F./Im. le 10 Décembre (B. COUVREUR)

Hable d'Ault : 1 F./Im. le 28 Janvier (X. COMMECY, L. GAVORY, L. LARRIEU)

Villers/Authie : 1 F./Im. le 26 Janvier (G. FLOHART)

FAUCON PELERIN *Falco peregrinus*

2 observations en terres en Juillet. Traces d'un passage précoce?

Estivage? 1 F. le 3 à Tupigny Vadancourt (02) (J.C. TOMBAL)

1 F. le 31 à St Vast en Chaussée (80) (B. COUVREUR)

FAUCON HOBEREAU *Falco subbuteo*

L'hivernage dans la Somme signalé dans les Actualités ornithologiques 1985 s'est poursuivi en Janvier 86. Voir l'Avocette 1986 p.79-84

GRUE CENDREE *Grus grus*

La vallée inondable de l'Oise, près de Beautor (02) se révèle être un lieu régulier de passage pour cette espèce (probablement la limite Ouest du couloir de migration) et même de pose :

2 vols de 50 et 100 le 2 Novembre, 500 et 200 le 27.

10 posées le 9; 37 essaient d'en faire autant le 23, la présence de chasseurs les en dissuade rapidement... (Y. CORBEAU et al.)

MARQUETTE POUSSIN *Porzana parva*

1 F. le 25 Mai à Dominois (vallée de l'Authie) (80) (G. FLOHART)

RALE DES GENETS *Crex crex*

8 chanteurs le 24 Juin à Beautor. Vallée inondable de l'Oise. (02) Premier entendu le 9 Mai. Redécouverte d'une population trop longtemps restée ignorée des ornithologues (Y. CORBEAU)

BECASSEAU ROUSSET *Tryngites subrufficollis*

Nouvelle donnée de cet accidentel nord-américain : 1 du 27 Juillet au 9 Août au P.O.M. (J.P. CHAVANE, R. FRAMERY, R. MADRAGORE, F. SUEUR et C. VIEZ)

BECASSEAU FALCINELLE *Limicola falcinellus*

1 le 25 Août en B.S. (G. FLOHART). Dernière donnée connue, Août (déjà) mais 1935!

MERGULE NAIN *Plautus alle*

1 trouvé mort le 24 Juillet à Cayeux/mer (première donnée estivale) (C. VIEZ)

GUEPIER D'EUROPE *Meriops apiaster*

1 colonie de 19 trous pour 25 oiseaux observés le 17 Juin. Lieu non divulgué par esprit de protection. D'autres colonies plus petites existent toujours dans la région (Y. CORBEAU)
Sissonne (camp militaire, entrée interdite donc secteur protégé), 2 nids trouvés, probablement plus existent. (B. COUVREUR, X. COMMECY, G. FLOHART et L. GAVORY)

PIC NOIR *Dryocopus martius*

1 entendu le 23 Avril en forêt de Crecy(80) (C. VIEZ) Nouvelle avancée vers l'Ouest de ce grand Pic? La nidification reste à rechercher.

PIPIT DE RICHARD *Anthus novaeseelandiae*

1 les 21 Septembre et 31 Octobre en RBdS. Les dizaines d'heures passées à surveiller les migrations de Passereaux sur le littoral payent (G. FLOHART). De même;

PIPIT A GORGE ROUSSE *Anthus cervinus*

2 le 21 Septembre en RBdS (G. FLOHART et al.)

PIE GRIECHE ECORCHEUR *Lanius collurio*

8 cantons dans le camp militaire de Sissonne (minimum; uniquement ceux visibles de la route) le 26 Juin (X. COMMECY, B. COUVREUR et L. GAVORY).

ROSSIGNOL PHILOMELE *Luscinia megarhynchos*

1 chanteur le 7 Avril au P.O.M.; donnée la plus précoce connue pour la Picardie (M. MENNECART)

GORGE BLEUE A MIROIR *Luscinia svecica*

1986 semble avoir été une bonne année pour le Gorge bleue en Picardie : 1 M. chanteur le 8 Mai à Brie (80) (A. SAUVAGE et al.), 1 F./Im. le 27 Septembre au P.O.M. (L. TOUTAIN) aussi n'est-il pas étonnant qu'un couple ait niché dans les marais arrière-littoraux de la Baie de Somme (J.C. ROBERT et al. in *Alauda* à paraître.)

TRAQUET TARIER *Saxicola rubetra*

7 couples le 23 Juin à Sailly Bray (80). Espèce devenue bien rare dans le département (X. COMMECY, G. FLOHART et L. GAVORY)

GRIVE DRAINE *Turdus viscivorus*

318 en migration vers le Sud le 12 Octobre en B.S. (G. FLOHART)

GRIVE MAUVIS *Turdus iliacus*

Environ 10 000 en migration vers le Sud le 30 Octobre en B.S. (G. FLOHART)

CASSENOIX MOUCHETE *Nucifraga caryocatactes*

1 migrateur le 27 Octobre au P.O.M. (F. SUEUR).

COMPLEMENTCHEVALIER STAGNATILE *Tringa stagnatilis*

Troisième donnée pour le XX siècle en Picardie : 1 début Mai au P.O.M. (M. MENNECART).

ATLAS DES OISEAUX NICHEURS DE PICARDIE. 1983-1986

Quelques nouvelles de notre Atlas qui entre maintenant dans sa phase finale des bilans et des rédactions de notices.*
 Nous avons terminé le relevé de tous les indices actuellement en notre possession; le tableau suivant indique pour chaque carte 1/25000 l'état actuel.

Nous rappelons : indice 4 : nicheur certain
 indice 3 : nicheur probable
 indice 2 : nicheur possible
 indice 1 : présence en période de nidification

CARTE	: indice 4	: indice 3	: indice 2	: indice 1	: total
EU	23	31	1	5	50
RUE NW	26	38	3	5	72
NE	20	46	3	5	74
SW	67	27	6	8	108
SE	59	38	6	3	106
St VALERY NW	26	28	7	5	66
NE	48	39	3	6	96
SW	9	13	2	1	25
SE	2		1	1	4
GAMACHES NW	60	38	2	12	112
NE	34	38	3	3	78
SW	30	32	4	4	70
HESDIN NW	51	28	10	4	93
SW	48	26	2	6	82
SE	21	43	5	6	75
ABBEVILLE NW	8	26	4	2	30
NE	8	39	3	2	52
SW	18	32	4	2	56
SE	17	38	5		60
HALLENCOURT NW	22	3	2	1	28
NE	8	39	3	2	52
SW	18	32	4	2	56
SE	17	38	5		60

*

ENVOYEZ D'URGENCE: NOTICES, ILLUSTRATIONS et FICHES ENQUETE
--

II

POIX NW	18	14	3	1	36
NE	57	11	2		70
SW	17	28	3		48
SE	60	19	5	7	91
CREVECOEUR NW	16	13	3		32
NE	9	33	3	2	47
SW	3	21	4		28
SE	7	21	3	3	34
BEAUVAIS NW	7	36	3	1	47
NE	11	35	2	1	49
SW		16	3		19
SE	10	26	1		37
MERU NW	3	8	2		13
NE	3	19	1	1	24
SW	5	17		1	23
SE		2			2
DOULLENS NW	23	33	9	1	66
NE	41	23	5	1	70
SW	8	30	3		41
SE	18	41	9	1	69
AMIENS NW	23	19	6	8	56
NE	17	15	9	13	54
SW	71	14	9	7	101
SE	40	33	4	9	86
MOREUIL NW	50	12	3	5	70
NE	71	15	4	10	100
SW	61	8	10	4	83
SE	20	37	1		58

III

St JUST NW	32	8	5	4	49
NE					0
SW	4	30	2	3	39
SE		10			10
CLERMONT NW	8	38	7	5	58
NE		3	3		6
SW	49	25	5	3	82
SE	59	5	2		66
CREIL NW	1	14	2		17
NE	8	40	10		58
SW	4	25	4	2	35
SE	12	54	5	3	74
BAPAUME NW	5	28	7	3	43
SW	3	18	3	3	27
ALBERT NW	4	1			5
NE	9	20	2	2	33
SW	32	33	7	7	79
SE	23	37	7	2	69
ROYE NW	13	35	2	1	51
NE	3	23	1		27
SW	10	36	3	3	52
SE	11	13	4	3	31
MONTDIDIER NW	14	19	2		35
NE	3	15			18
SW	13	28			41
SE	7	30		1	38
COMPIEGNE NW	2	9	3		14
NE	3	6			9
SW	68	18	8	4	98
SE	80	11	3	5	99

SENLIS NW	40	20	4	3	67
NE	65	9	8	5	87
SW	75	4	7	3	95
SE	70	11	8	6	95
DOMMARTIN NW	7	44	6	2	58
NE	55	9	7	1	72
PERONNE NW	54	1		1	56
NE	54	2			56
SW	75	14	1	1	91
SE	89	1	1	1	92
HAM NW	56	13	2	3	74
NE	75	8			83
SW	55	12	4		71
SE	54	10	1		65
CHAUNY NW	3	8		1	12
NE	11	19	2	2	34
SW	72	13	6	4	95
SE	55	14	1	1	71
ATTICHY NW	69	13	4	3	89
NE	6	9	1		16
SW	78	12	4	7	101
SE	54	9	2	2	67
VILLERS COTERET NW	83	13	1	9	106
NE	69	7	1	5	82
SW	54	13	6	6	79
SE	13	3	39	3	58
MEAUX NW	61	7	3	2	73
NE	35	27			62

BOHAIN NW	61	3	2		66
NE	62	7	2		71
SW	80	2			82
SE	49	5			54
St QUENTIN NW	78	4	3	1	86
NE	53	5			58
SW	60	38	2	1	66
SE	50	6			56
LA FERE NW	63	18	7	4	92
NE	45	10	2	1	58
SW	39	15	1	2	57
SE	38	15	1	1	55
SOISSONS NW	7	32	4	1	44
NE	8	32	6	3	42
SW	9	39	5	3	56
SE	12	21	2	1	36
FERE EN TARD. NW	10	19	4	1	34
NE	13	26	13		52
SW	13	11	7		31
SE	24	27	9	1	61
CHATEAU T. NW	16	26	3		45
NE	21	31	2	3	57
GUISE NW	19	50	8	3	80
NE	6	40	2	2	50
SW	9	31	2		42
SE	10	46	3	2	61
VERVINS NW	1	8			9
NE	1	17	3	1	22
SW	5	32	5	1	43
SE		3			3

VI

LAON NW	7	28	14	1	50
NE	21	49	6	2	78
SW	1	4			5
SE	13	38	5	3	59
CRAONNE NW	45	19	7	4	75
NE	6	30	2	1	39
SW	20	37	8	1	66
SE	4	17	1		22
HIRSON NW	9	22	1		32
NE	5	27	3		35
SW	14	31	1		46
SE	11	47	3		61
ROZOY/SERRE NW	6	24	1		31
NE	8	30	2		40
SW	6	30	1		37
SE	61	20	2	1	84
CHATEAU PORCIEN NW	2		1		3
NE	5	29	3	3	42

La publication de cette longue liste (arrêtée à la mi Janvier 87) a 2 buts :

-permettre aux rédacteurs des notices qui accompagneront chaque espèce traitée d'avoir une idée de la pression d'observation sur les différentes cartes; ceci pouvant parfois expliquer l'absence anormale de certaines espèces

-montrer que plusieurs cartes ont eu une couverture insuffisante.

si vous avez quelques sorties, même rapides, sur ces cartes, n'hésitez pas à nous faire parvenir vos résultats même s'ils vous semblent sans importance; ils permettront de compléter au mieux les cartes négligées.

Actuellement pour les 157 cartes 1/25 000 concernées par notre Atlas,

23 comptent entre 0 et 25 espèces contactées

43 comptent entre 26 et 50 espèces contactées

57 comptent entre 51 et 75 espèces contactées

28 comptent entre 76 et 100 espèces contactées

6 comptent plus de 101 espèces contactées (Max. 112)

N.B. : tous ces chiffres ne sont encore que provisoires et seront bien sûr vérifiés avant la publication finale.

X. COMMECY

Demande de collaboration: Etourneau sansonnet

Dans le cadre d'une étude sur les dortoirs d'Etourneaux sansonnets, des individus de cette espèce vont être marqués par des bagues de couleur pour suivre leurs déplacements. Pouvez vous transmettre directement au responsable (PR) vos observations en mentionnant: la date, le lieu et lieu-dit de l'observation, la couleur de(s) bague(s) observée -en mentionnant clairement s'il s'agit de la patte droite ou de la patte gauche-, le comportement de l'oiseau au moment de l'observation.

Nous serions également heureux d'obtenir les renseignements suivants:

- localisation exacte et la plus précise possible des dortoirs d'Etourneaux sansonnets dans le Nord-Pas-de-Calais et les régions limitrophes
- si des personnes connaissent des sites où les Etourneaux sont nombreux et présentent des facilités de capture (lieux de nourrissage, pré-dortoirs,...) nous leur serions reconnaissants de bien vouloir nous l'indiquer.

*Pascal RAEVEL, Résidence du Fief, Route d'Hazebrouck
59270 BAILLEUL.*

RAPPEL : AVOCETTE NOUVELLE FORMULE RAPPEL : AVOCETTE NOUVELLE

Les dates limites de réception des manuscrits sont :

15 Février pour parution fin Mars ; 15 Avril pour parution fin Juin

1 Août pour parution fin Septembre; 15 Octobre pour parution fin Décembre

Le premier N° de l'année (envoyé fin Mars) contiendra les actualités ornithologiques de l'année précédente; il faut donc recevoir vos observations les plus marquantes de l'année pour le 15 Février.

La synthèse régionale paraîtra fin Septembre; il faut donc que nous ayons reçu toutes vos données de l'année précédente pour le 1 Août.

Dans le N° paraissant fin Juin, une place sera réservée aux données et articles concernant la faune non ornithologique.

Information BULLETIN AVES 6/1986

Dans le cadre d'un mémoire en licence de zoologie sur la fidélité au point de nourrissage des laridés, quelques centaines de Mouettes et de Goélands ont été bagués en Belgique avec des bagues de couleur et une bague métallique normale de l'Institut Royal des sciences naturelles de Belgique.

Il serait utile d'obtenir toutes informations sur ces oiseaux. Les observateurs voudraient bien transmettre la combinaison de couleur observée, la date, l'heure, et le lieu de l'observation (préciser le biotope), ainsi que l'espèce, l'âge présumé de l'oiseau et son activité. Ces observateurs seront informés des résultats de l'étude.

GEOFFROY DESCHUTTER

Unité d'Ecologie et de Biogéographie

Place Croix du Sud, 5

1348 LOUVAIN-LA-NEUVE

BELGIQUE.

Week-ends ornithologiques au Cap Gris Nez
(Pas-de-Calais France).

Découverte de l'avifaune du Boulonnais et étude des migrations en mer (sea-watch) et sur terre dans un des sites migratoires les plus propices d'Europe du Nord-Ouest et dans le plus beau cadre de la région Nord-Pas-de-Calais.

Logement en gîte rural. Déplacement en voiture particulière.
Du vendredi soir au dimanche soir.

Tarif: au prix coutant (soit environ 200 FF par personne pour le week-end, logement et nourriture compris).

Condition: former un groupe de 4 à 5 personnes.

Guide: P.Raevel

Pour plus de renseignements:

Pascal RAEVEL, Résidence du Fief, Route d'Hazebrouck
59270 BAILLEUL.

ENQUETE PICARDE SUR LE FAUCON CRECERELLE

Renvoyez les fiches S.V.P.

ENQUETE INTERNATIONALE SUR LE COMBATTANT

Envoyez TOUTES vos observations de Combattants effectuées ce printemps (données exhaustives sur chaque site si possible). Si vous observez un Combattant avec une tache de couleur et/ou des bagues de couleur, fournissez si possible les renseignements suivants:

- sexe
- âge
- nombre d'oiseaux du groupe dont il fait partie
- couleur des bagues colorées de chaque patte

Ces oiseaux ont été marqués cet hiver en Afrique occidentale et les organisateurs espèrent résoudre les énigmes que pose la migration de cette espèce.

Pour la France: Alain SAUVAGE
14 Porte de Bourgogne
08000 CHARLEVILLE-MEZIERES

ENQUETE NATIONALE SUR LE PIC MAR

Nouvelle enquête: si vous êtes intéressés, demandez les fiches au secrétariat de la C.O.P.

ENQUETE NATIONALE SUR LES RAPACES NOCTURNES

Nouvelle enquête: si vous êtes intéressés, demandez les fiches au secrétariat de la C.O.P.

